

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE D'ICI

JUIN 2019 | VOL. 6, NUMÉRO 2



La
Famille
sous toutes
ses formes

Reconstruire la vie



Défi et espoir pour les pères et les mères d'un enfant ayant un problème de santé

Diane Pelchat

Fruit de recherches et d'une longue expérience clinique, cet ouvrage vise à faire mieux comprendre les différences et les similitudes entre les pères et les mères dans leur expérience de vivre avec un enfant ayant des besoins particuliers, se fondant sur leur point de vue et celui des professionnels de la santé œuvrant avec eux.

Il s'adresse à l'ensemble des professionnels de la santé et de l'éducation, des parents, ainsi que des étudiants de premier, de deuxième ou de troisième cycle qui s'intéressent à l'intervention auprès des familles d'enfants ayant des besoins particuliers.

256 pages



Guérin

514 842-3481

www.guerin-editeur.qc.ca

FAMILLE UNIQUE, ÉTATS PLURIELS

La famille, assise de la vie individuelle et sociale. De quelque côté qu'on l'aborde, on prend conscience de sa réalité mouvante, en constante évolution. Qu'elle soit traditionnelle, monoparentale, homoparentale, reconstituée, éclatée, une constante la traverse : l'amour inconditionnel qui unit les uns et les autres malgré les différences, les écueils, les difficultés. Elle est diverse et vivante et changeante. Elle est à la fois unique et plurielle.

Lieu de tous les possibles, elle constitue le microcosme où l'on peut en toute confiance grandir et expérimenter, débattre et accepter les contraires, s'attacher sans contrainte et s'épanouir. C'est là que se développent nos valeurs qui, conjuguées à celles des autres membres de la société, ouvrent la porte à la transformation du monde.

La famille peut toutefois devenir source de grande détresse, espace de souffrance et de tristesse, que ce soit sur le plan physique, psychologique, culturel ou social. Elle traverse à l'occasion des tempêtes, des périodes de sécheresse, de violence latente ou patente. La souffrance sous toutes ses formes y côtoie parfois les plus belles expériences de don de soi et de partage.

C'est à ce moment qu'elle a besoin de l'apport de chacun de nous et que devraient se déployer l'acceptation, la tolérance, l'ouverture à l'autre, la volonté de prendre soin. Ce n'est malheureusement pas toujours le cas. Et c'est ici, dans cet espace, que les livres prennent tout leur sens.

La réalité livresque de la famille est aussi multiple qu'elle. Elle reflète ses états, elle propose des pistes de réflexion, elle soutient, fait sourire, rire, pleurer, réfléchir. Les éditeurs qui s'y consacrent le font avec humanité. Les livres que nous publions visent, à leur modeste manière, à faire du bien, à redonner espoir.

Il n'existe pas de truc ni de solution toute faite. En effet, chaque famille est unique, tout comme chacun de ses membres. Nos livres doivent rendre compte de cette unicité, rendre possible la distance nécessaire à la compréhension, au partage des connaissances et à la transmission des savoirs. Voici la mission que chaque éditeur engagé dans cette voie devrait se donner.

Le Québec a le privilège de bénéficier de l'apport d'excellents professionnels de la santé et de l'éducation. Ils ne sont pas avares de leur expérience, de leurs compétences, de leur volonté d'aider. Et ils le font avec dévouement et générosité.

La famille mérite d'être étudiée, soutenue, aidée, portée par l'ensemble de la société. En tant qu'éditeurs, nous avons le pouvoir de mettre la main à la pâte. Ne faisons-nous pas le plus beau métier du monde ?

Marise Labrecque

Directrice des Éditions du CHU Sainte-Justine



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Si vous souhaitez recevoir la liste des titres abordés dans la revue *Collections*, écrivez-nous ! revuecollections.com

Table des matières

Francine de Montigny : la parole aux pères	4
Des conseils pratiques pour une vie de famille... unique	9
Réflexion sur la famille moderne	13
Les archives éditoriales : du don à la conservation et à l'exploitation de sources inédites en histoire du livre	18
Le nouvel art d'être parent	25
Construire son identité : une quête des origines	32
Des histoires de famille	40
Des livres à découvrir	48
Animons le livre québécois et franco-canadien !	50

Collections est publiée cinq fois par année. Cette publication de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) compte quatre numéros diffusés au Canada et un destiné aux professionnels du livre européens.

2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec) H1Y 1K4
 Téléphone : 514 273-8130
anel.qc.ca
info@anel.qc.ca

Directeur général : Richard PRIEUR
 Directrice de la publication : Karine VACHON
 Éditrice déléguée : Audrey PERREAULT
 Rédaction : Pierre-Alexandre BONIN, Josianne DESLOGES, Nicholas GIGUÈRE, Patrick NEAULT, René PAQUIN, Catherine PION, Julie ROY
 Correcteur d'épreuve : Gilbert DION
 Graphisme : Marquis Interscript

Abonnements et publicité : Audrey PERREAULT,
 514 273-8130 p. 233, aperreault@anel.qc.ca
 Diffusion et distribution : *Collections* est expédiée gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du Québec (Bibliothèques membres de l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du Réseau BIBLIO du Québec) aux bibliothèques de cégep, aux librairies indépendantes du Québec, ainsi qu'aux commissions et conseils scolaires.
 Impression : Marquis Imprimeur

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada /

Financé par le gouvernement du Canada



ISSN de la version imprimée : 2292-1478
 ISSN de la version numérique : 2292-1486

ASSOCIATION
 NATIONALE
 DES ÉDITEURS
 DE LIVRES

Copyright © 2019
 Association nationale
 des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications
 No. 40026940



Josianne **Desloges**





{ Francine
de Montigny }

LA PAROLE AUX PÈRES

Lorsqu'elle donnait des cours prénataux dans les années 1980, Francine de Montigny s'assurait déjà d'inclure les pères dans la conversation. En les impliquant dès le départ, elle avait l'intuition que ceux-ci vivraient mieux et plus activement la naissance de leur enfant. Une hypothèse qu'elle a pu confirmer depuis dans ses recherches sur la santé psychosociale des familles. Auteure et coauteure de plusieurs livres sur la naissance, la famille et le deuil, elle termine en ce moment *Devenir et être père*, à paraître aux éditions du CHU Sainte-Justine. ►

Alors que les futures et nouvelles mamans croulent sous la documentation et les ouvrages, les futurs et nouveaux pères ont peu de publications à se mettre sous la dent. C'est pourtant avec les pères que Francine de Montigny a choisi de mener ses recherches et pour eux qu'elle a voulu écrire ses derniers livres.

«Souvent, les éditeurs ou les organismes qui subventionnent nos études croient que les hommes ne seront pas intéressés à s'exprimer sur leur expérience ou à lire des ouvrages sur la famille. Sur le terrain, notre expérience est tout autre», soutient la chercheuse. Chaque fois qu'elle a sollicité des témoignages, les pères ont été nombreux à lever la main.

Au doctorat, elle cherchait à savoir quelles pratiques infirmières entourant la naissance avaient été aidantes ou non pour les nouveaux parents. «J'avais été beaucoup plus intéressée par les réponses des hommes. Ils nous donnaient un nouveau son de cloche sur les soins hospitaliers et leur rencontre avec leur nouveau-né et nous faisaient voir la naissance et tout ce qui l'entoure d'un autre angle», raconte-t-elle.

Ses travaux sur la paternité ont teinté peu à peu les colloques internationaux. «Au début, j'étais une des seules qui parlait de la santé mentale des pères, de leur rôle dans la famille, mais le discours a évolué et est maintenant plus inclusif», constate-t-elle.

«*Au début, j'étais une des seules qui parlait de la santé mentale des pères, de leur rôle dans la famille, mais le discours a évolué et est maintenant plus inclusif.*»

Pour mieux intégrer les pères dans les cours prénataux, elle les questionnait, tout simplement. «Il faut s'adresser aux pères dans les premières minutes d'une rencontre, sinon ils décrochent. Si l'homme consulte avec sa conjointe et qu'on ne lui parle pas, qu'il reste assis là, invisible, ce qu'il entend comme message est qu'il n'est pas vraiment important. Ce n'est pas très motivant !»

Le même effet se produit si l'environnement où aura lieu la naissance ne tient compte que de la mère et de l'enfant. «Il faut imaginer ce que c'est être un homme dans une unité de soins peinte en rose, avec des revues *Coup de pouce* et *Châtelaine*, des images de femmes qui allaitent



Photo: Esther Campeau, photographe

sur tous les murs et des affiches où lorsqu'on montre un homme, c'est pour parler de violence conjugale ou de problèmes de dépendance», illustre M^{me} de Montigny. Pour la campagne «Amis des pères», dont le but était que les intervenants en santé et les organismes communautaires soient davantage en mesure de comprendre et de répondre aux besoins des hommes, son équipe a produit des affiches montrant des images masculines et paternelles positives.

Dans l'ouvrage *Devenir et être père*, elle se penche sur la décision de devenir père, les bénéfices de l'engagement des pères, la grossesse, la naissance, la sexualité, l'allaitement, la naissance d'un deuxième enfant, la séparation, la conciliation travail-famille, la santé mentale, la coparentalité et la grand-parentalité. Le livre s'articule autour de témoignages, d'observations et des conclusions de différentes études menées ces dernières années.

«Au début de chaque chapitre, on raconte une petite histoire et on demande aux lecteurs ce qu'ils auraient fait s'ils avaient été confrontés à la même situation. Nous n'avons pas voulu donner des recettes et des prescriptions», souligne M^{me} de Montigny.

Le partage de solutions toutes faites enlève selon elle du pouvoir aux parents, qui se font déjà assez dire quoi faire. «Ils peuvent faire leur propre réflexion et choisir leur propre chemin, croit-elle. Lire un témoignage peut les aider à sentir qu'ils ne sont pas seuls et à mettre des mots sur certaines émotions plus difficiles à exprimer. Si ça peut ouvrir le dialogue au sein des familles, nous aurons atteint notre but.»

Devenir et être père sera conçu selon le modèle de *Décès périnatal, le deuil des pères*, un autre livre de M^{me} de Montigny paru aux éditions CHU Sainte-Justine. « Ça donne 125 pages qui prennent quatre ans à écrire. Les informations qu'on y met viennent de vraies recherches, avec de vraies gens, qu'on tente de rendre accessibles pour qu'elles puissent toucher un large public. »

Impliquer davantage les pères lors de la venue d'un enfant a plusieurs effets bénéfiques, observe M^{me} de Montigny. « Ils vont demeurer impliqués dans la vie de leur enfant. Si le couple en vient à se séparer, le père va demeurer impliqué comme parent, mais aussi comme pourvoyeur, ce qui va faire en sorte que l'enfant va grandir dans des conditions émotives, mais aussi des conditions socioéconomiques plus favorables », expose-t-elle. La présence du père (comme celle de la mère) a un effet bénéfique sur le développement cognitif et moteur des enfants.

L'homme lui-même peut tirer une grande satisfaction de sa relation avec sa progéniture. « Le rôle qu'il joue auprès de son enfant va compenser lorsque d'autres rôles dans sa vie seront moins gratifiants. Les moments de déboires professionnels seront moins pénibles s'il se sent valorisé par son rôle dans la famille », indique la chercheuse.

La mère, quant à elle, vivra moins de stress parental si elle se sent appuyée et soutenue par son partenaire.

« Si les femmes croient que c'est important que l'homme s'implique, il a beaucoup plus de chances de le faire, ajoute M^{me} de Montigny. Si elle le laisse agir, le valorise et accepte qu'il ne fasse pas les choses de la même manière qu'elle, ça va influencer la manière dont le père va interagir avec l'enfant », explique-t-elle. Des reproches répétés, même s'ils ne partent pas d'une mauvaise intention, peuvent avoir un impact insoupçonné. Quelqu'un qui se fait toujours critiquer sur la manière dont il tient son enfant ou dont il en prend soin se découragera plus facilement, et mettra son énergie ailleurs.

La corrélation entre l'implication des pères et la durée des relations de couple n'a pas encore été étudiée, à la connaissance de la chercheuse. « Mais si tout le monde est plus heureux, disons que la situation est moins propice à une rupture », avance-t-elle.

En quoi les besoins des hommes diffèrent-ils de ceux des femmes ? La réponse est à la fois simple et complexe. « Les hommes ont besoin qu'on reconnaisse qu'ils amènent une expertise dans la famille, indique



M^{me} de Montigny. Ça peut être par exemple une habileté à s'organiser dans le temps, à structurer des activités, à gérer des situations de crise. »

Ils peuvent aussi, évidemment, avoir besoin de soutien, même si leur manière de le demander est différente de celle des femmes. « Ils demandent de l'aide plus tardivement, essaient plus longtemps de se débrouiller seuls. Mais ils ne demandent rien qui n'est pas faisable avec les ressources qui sont déjà en place », croit fermement la chercheuse.

« Je crois qu'on a beaucoup discrédité les hommes par rapport à leur rôle dans la famille et que les livres qu'on produit aident à leur redonner une juste place », ajoute-t-elle.

Dernièrement, elle s'intéresse particulièrement à la perception de la naissance, qui peut être à la fois un moment magique et un événement traumatisant. « En disant aux pères qu'ils pouvaient participer à la naissance, on leur a un peu laissé entendre qu'ils devaient y participer, sinon ils ne seraient pas des bons pères. » Couper le

« Je crois qu'on a beaucoup discrédité les hommes par rapport à leur rôle dans la famille et que les livres qu'on produit aident à leur redonner une juste place. »





Éditions CHU Sainte-Justine,
2017, 112 p., 14,95 \$,
978-2-89619-813-9.

cordon ombilical, par exemple, semble être un passage obligé. « J'ai tenté toute ma carrière de leur dire que ce n'était pas ce qui faisait d'eux un père. Qu'ils avaient le droit d'être mal à l'aise dans un milieu hospitalier ou devant du sang », expose M^{me} de Montigny. Essayer de comprendre son expérience et celle de sa conjointe est beaucoup plus important, selon elle, que de manier les ciseaux en ayant les yeux remplis d'émotion, comme dans bien des films et des séries télé.

Un autre élément intéresse particulièrement notre spécialiste : tout comme les femmes, les hommes peuvent vivre une dépression post-partum. Cette période de grande fatigue et de questionnement affecte la santé mentale des deux parents. « De plus en plus, les recherches tendent à démontrer que l'homme vit des bouleversements hormonaux autour de la transition à la paternité, même s'il ne porte pas l'enfant. Toutefois, les hommes ont tellement été habitués à garder leurs émotions en dedans et à être forts pour leur entourage que souvent, ils ne se donnent pas le droit de partager leurs émotions, alors que c'est l'une des clés pour aller mieux. »

« De plus en plus, les recherches tendent à démontrer que l'homme vit des bouleversements hormonaux autour de la transition à la paternité, même s'il ne porte pas l'enfant. »

Heureusement, les grands-parents sont souvent d'un grand secours après le passage de la cigogne. Même s'ils sont plus actifs dans leur vie sociale et professionnelle que les grands-parents d'autrefois, ceux d'aujourd'hui vivraient leur rôle de manière plus intense. « Ils sont plus présents dans la vie de leurs petits-enfants, même lorsqu'ils habitent loin, parce qu'ils maintiennent des liens avec eux à travers les technologies. Un de mes étudiants étudiait ce phénomène récemment et dans le temps de le dire, il a eu 800 réponses pour participer à son étude », souligne M^{me} de Montigny.

Suivant la tendance sociale, les jeunes parents essaient de plus en plus de défaire les stéréotypes de genre, comme déguiser les filles en princesses et les garçons en super-héros, et privilégient les jouets, les vêtements et les environnements unisexes.

Elle-même grand-mère, Francine de Montigny monte elle aussi au front. « Je fais des plaintes au moins trois fois par année à certaines compagnies, parce que c'est difficile d'habiller une fille autrement qu'en mauve et en rose. Ma petite-fille a quatre ans et elle est dans une phase où elle ne veut que du rose et des princesses. Ça peut sembler décourageant, surtout qu'on a tellement essayé de l'habiller autrement et de la faire jouer avec toutes sortes de jouets », confie-t-elle.

Elle observe que certains intérêts sont spontanés, ne découlent pas d'un apprentissage, et que la personnalité de chaque enfant est unique et complexe. « À 21 mois, mon petit-fils a déjà des passions bien affirmées. Quand je vais l'emmener à un spectacle de danse à l'automne, je sais qu'il va adorer ça, mais il va aussi adorer recevoir un coffre à outils pour sa fête et jouer à réparer des choses dans la maison », donne-t-elle en exemple. Ses deux petits-enfants interagissent différemment avec les mêmes objets. « S'ils jouent avec un train, ma petite-fille va placer soigneusement des personnages dans les wagons et s'inventer une histoire, alors que mon petit-fils est toujours dans l'action et le mouvement », remarque-t-elle.

L'intérêt intarissable que Francine de Montigny éprouve pour les interrelations au sein des familles se transpose dans ses lectures. Outre les articles scientifiques et les ouvrages directement liés à son domaine d'études, la chercheuse a un faible pour les sagas familiales comme celles de Louise Tremblay D'Essiambre et de Marie Laberge. Elle a aussi adoré *Les Weird*, d'Andrew Kaufman, publié aux éditions Alto.

« Pour me détendre, je lis surtout des romans psychologiques et des polars, comme la série de l'auteure suédoise Camilla Läckberg et les aventures du Women's Murder club de James Patterson », note-t-elle. Chez les auteurs de polars québécois, elle a un faible pour Martin Michaud (créateur du personnage de Victor Lessard) et Johanne Seymour.

Le monde d'illusions dépeint dans *Le messie récalcitrant* de l'Américain Richard Bach l'a marquée lorsqu'elle était une jeune adulte. Plus récemment, *Dérives*, de Biz, qui aborde la dépression paternelle, l'a profondément touchée. « Je l'ai lu en trois matins, même s'il ne fait que 90 pages, parce que l'émotion était trop forte. À chaque double page, d'un côté on suit son expérience comme père et de l'autre, la métaphore de descendre une rivière. C'est poignant. »

Julie **Roy**

Des conseils pratiques pour une vie de famille... unique



La vie de famille comporte assurément son lot de belles surprises, mais aussi de défis importants. Comment concilier la vie de famille avec tout le reste? Comment y ajouter un peu de magie et d'humour tout en demeurant de bons guides pour ses enfants? Alors qu'à une certaine époque, les conseils pour élever ses enfants étaient rigides et culpabilisants (qui se souvient de *Tout se joue avant six ans?*), les livres pratiques d'aujourd'hui ont bien évolué. Riches d'un discours plus diversifié – et souvent écrits par des parents qui vivent la même réalité que leurs lecteurs – ils répondent aux nombreuses préoccupations familiales, tout en encourageant les parents à adapter les solutions à leur propre réalité. Ces livres ont aussi presque tous une particularité qu'on aime bien: leur humour, qui peut aller de sympathique à résolulement caustique! En voici neuf particulièrement inspirants. ►



Au quotidien

Pour les parents qui ont des enfants d'âge scolaire, les leçons et les devoirs peuvent rapidement devenir une zone de combat sans fin. Pour trouver des pistes de solutions, plongez dans **Devoirs et leçons. De la guerre à la complicité**. Intervenante psychosociale, **MARIE MONTPETIT** guide les parents qui éprouvent parfois des difficultés à motiver leur enfant à faire ses devoirs, mais aussi qui aimeraient savoir comment s'y prendre pour que cela soit plus agréable et moins conflictuel. Outre les conseils proposés, l'auteure y ajoute de nombreux témoignages de parents qui ont vécu des défis (et trouvé des solutions) pour motiver leur enfant. Une bibliographie ainsi qu'une liste de ressources disponibles complètent l'ouvrage.



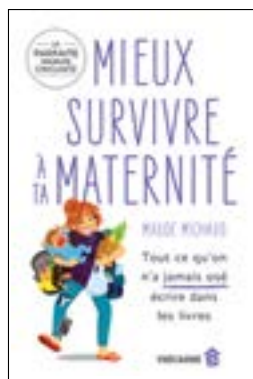
(La Semaine, 2018, 176 p., 24,95 \$, 978-2-89703-445-0.)

Vous connaissez peut-être la psycho-éducatrice **STÉPHANIE DESLAURIERS**, notamment chroniqueuse à l'émission *Format familial*, diffusée à Télé-Québec. Dans **Le bonheur d'être un parent imparfait**, cette spécialiste de l'enfance aborde la communication, les conflits, la discipline, tout ça dans un livre déculpabilisant à souhait. Le livre reprend les recommandations habituelles en encourageant les parents à les appliquer à leur propre réalité familiale. Ici, aucune recette n'est imposée : l'auteure vise davantage à redonner confiance aux parents. Découpé en courts chapitres, il permettra à ceux-ci de trouver rapidement des pistes de solutions concrètes et hyper-accessibles. Pratique quand on n'a que peu de temps !

(Guy Saint-Jean Éditeur, 2017, 192 p., 19,95 \$, 978-2-89758-273-9.)




Vaut mieux en rire!



Dans son livre *Mieux survivre à ta maternité*, la blogueuse **MAUDE MICHAUD** livre ses meilleurs conseils sur la maternité et la vie de famille. Maman d'un garçon, mais aussi belle-mère, l'auteure s'y connaît bien. Que ce soit pour parler de l'heure du bain, de la propreté ou du fameux *terrible two*, l'auteure trouve les mots justes pour déculpabiliser les mères. Son humour franc est parfait pour

désamorcer les petites bombes du quotidien familial! Une section à la fin s'adresse directement aux papas : pratique pour faire passer ses messages, non?

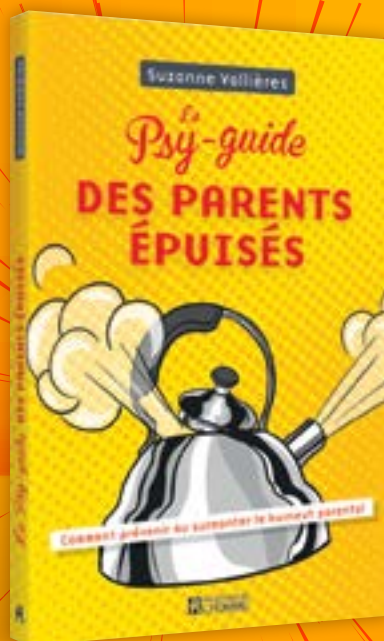
(Trécarré, 2018, 216 p., 22,95 \$, 978-2-89568-731-3.) 

Parfois, il faut une bonne dose de dérision pour surmonter les aléas de la vie familiale. Et c'est exactement ce que vous retrouvez en ouvrant le livre de la blogueuse **BIANCA LONGPRÉ**, *Mère ordinaire*. *Grossesse du cœur et vie de famille*. L'auteure fait sourire plus d'une fois, avec l'humour noir qui est sa marque de commerce, autant dans ses spectacles que ses diverses chroniques. La première partie du livre, un peu plus autobiographique, raconte l'histoire très touchante de l'adoption de ses trois enfants québécois. Le reste du livre se décline selon les saisons et présente une foule de thèmes très concrets : les tâches ménagères, le camping, les anniversaires, l'Halloween, etc.



(Groupe Modus, 2018, 240 p., 27,95 \$., 978-2-89776-074-8.) 

Parents un jour, parents toujours



Peu de livres sur la vie de famille sont écrits par des hommes. Pour preuve, **Les Parentillages**, écrit par **LOUIS-SIMON FERLAND** est le seul de toute notre sélection ! L'auteur se raconte un peu, tout en fournissant des conseils sympathiques aux parents. Le ton est convivial et bienveillant. Vous voulez des trucs éprouvés pour gérer les petits qui se lèvent (toujours !) trop tôt ? C'est là. Vous cherchez à vous calmer le pompon après une dure journée ? Suivez le guide ! Le livre est présenté

en courtes capsules, parfois même sous forme de listes. On peut donc l'ouvrir un peu n'importe où et y trouver un grain de sagesse bien pratique.

(La Semaine, 2018, 208 p., 22, 95 \$, 978-2-89703-450-4.)



Manger, bouger... voyager!

S'il y a une mission que tous les parents doivent accomplir jour après jour, c'est bien de nourrir sa famille. Quand les idées manquent, on peut se tourner vers **Enfants. 21 jours de menus** de la nutritionniste **STÉPHANIE CÔTÉ**. Le livre présente plusieurs recettes : des déjeuners, des plats principaux, des desserts et même des collations. La nutritionniste explique aussi, de façon fort bien vulgarisée, certains aspects de l'alimentation chez les enfants de 2 à 12 ans, incluant les notions de portions, d'allergies ou de restrictions alimentaires. Dans certaines recettes, l'auteure offre, en prime, des conseils pour que les petits cuistots puissent mettre la main à la pâte.



(Modus Vivendi, 2018, 144 p., 24,95 \$, 978-2-89776-059-5.)



Envie de bouger sans se ruiner ? Quelle bonne idée que **Terrains de jeux pour petits et grands**, de la professeure d'éducation physique **ISABELLE PROVENCHER**. L'énergique auteure propose 50 exercices à faire au parc pendant que les enfants s'amusent. La parfaite conciliation, non ? Les exercices sont regroupés selon l'équipement utilisé : la balançoire, la glissade, la bascule, les barres de

singe, etc. Chaque exercice est clairement illustré et un schéma démontre la région musculaire sollicitée. Des étirements et un suivi de l'entraînement permettent de passer à l'action très rapidement. À go, on file au parc !

(Éditions du CHU Sainte-Justine, 2018, 148 p., 24,95 \$, 978-2-89619-878-8.)



Pour bien comprendre comment s'alimenter quand on bouge, on court vers **La cuisine efficace des familles actives**, par **CINZIA CUNEO** et la nutritionniste, **PEARLE NEREMBERG**, en collaboration avec toute l'équipe du site SOS Cuisine. La première partie du livre s'intéresse aux nutriments nécessaires au corps, à privilégier dans la nutrition sportive. Ensuite, des exemples de familles sportives typiques permettent de voir concrètement quel type de menu peut leur convenir. Finalement, 80 recettes sont proposées, à manger avant, pendant et après l'entraînement, selon ce qui est indiqué. Fait intéressant, chaque recette propose des variantes sans lactose et sans gluten.

(Les Éditions du Journal, 2017, 244 p., 26,95 \$, 978-2-89761-023-4.)



Voyager avec des enfants peut s'avérer une aventure de rêve... ou un véritable cauchemar. Pour savoir comment s'y prendre, cap sur **Le guide des parents voyageurs**, de la blogueuse **SOPHIE REIS**. Celle qui a cumulé plus de 80 vols avec ses deux enfants en sait pas mal sur le sujet et le partage de façon claire et concise. Divisé en trois parties – s'inspirer, s'informer et s'équiper – le livre regorge d'informations pratiques qui sauront convaincre les parents qui hésitent à voyager avec leur tribu. À la fin du livre, des listes à cocher, autant pour les papiers à avoir avec soi que sur les étapes pour organiser un voyage réussi, seront fort utiles pour ceux qui décideront de se lancer.

(Trécarré, 2018, 368 p., 27,95 \$, 978-2-89568-760-3.)



Réflexions SUR LA **famille** **moderne**



Comme la majorité des sociétés occidentales, le Québec voit le modèle de la famille traditionnelle voler en éclats. Si le modèle hétéronormatif a servi pendant des décennies de pierre d'assise à la manière de se représenter la famille, force est de constater que les homosexuels, les personnes trans ainsi que toute une panoplie de gens issus des minorités sociales revendiquent le droit d'être considérés comme des parents tout aussi compétents que les autres. ►

La libération de la femme et son arrivée massive sur le marché de l'emploi changent également la donne en ce qui a trait à la structure familiale et dévoilent de nouvelles problématiques que les penseurs s'empressent d'aborder dans bon nombre de nouvelles publications. Nous proposons ici un choix de différents ouvrages consacrés à la définition de nouveaux paradigmes familiaux, où le modèle nucléaire est poussé à la fusion, ou à la fission, selon le cas.

En psychologie, l'étude des blessures du passé constitue le matériel privilégié pour comprendre certaines souffrances ou blocages vécus dans le présent. Selon l'auteure

GINETTE BUREAU, il peut arriver que ces résistances de la psyché trouvent leur source dans des traumatismes qui se transmettent d'une génération à l'autre. C'est précisément cette notion de mémoire intergénérationnelle qu'elle met en scène dans *Guérir la mère. Transmissions inconscientes*, publiées aux éditions Fides. Sur un ton très personnel, qui va de la confession à la réflexion critique, elle démontre à partir de son propre récit de vie comment peuvent s'opérer des blocages en

vertu de troubles transmis par sa mère. Ces blessures, tant psychiques que physiques, prennent racine dans les non-dits entre le parent et ses enfants. Selon elle, il faut s'en affranchir en intégrant le traumatisme afin de le rendre inoffensif. Pour elle, cela passe par une interrogation du sens et du pouvoir des mots, ce qui a fait l'objet de son précédent livre, *Mona*, dont le succès ne s'est pas démenti, tant ici qu'en France.

(Fides, 232 p., 2019, 26,95\$, 978-2-76214-276-1.) 

L'arrivée des femmes sur le marché du travail, dans le cadre de ce qui a été appelé le mouvement de libération de la femme, devait sonner le glas des inégalités entre les sexes. Que nenni, réplique **MARILYSE HAMELIN**, dans *Maternité. La face cachée du sexisme*, chez Leméac! Selon la journaliste, l'impression largement répandue dans la société qui voudrait que l'égalité soit atteinte conforte les gens dans une forme de statu quo qui fait perdurer un régime inégalitaire. Au fil des deux ans qu'elle a consacrés à ses recherches, elle a réalisé, par exemple, que les femmes s'occupent toujours de plus de 70 % des tâches ménagères et sont

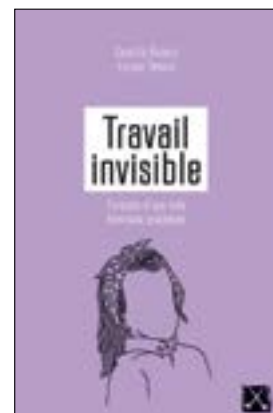
toujours rémunérées à hauteur de 48 % moins que leurs collègues masculins pour un emploi égal. À son avis, le déséquilibre est largement causé par la maternité. Les femmes sont à cet égard considérées comme le parent par défaut ; ce sont elles qui prennent majoritairement le congé parental tout comme ce sont majoritairement elles qui prennent congé pour les visites au médecin et autres vicissitudes qui nécessitent de s'absenter pour prendre soin des petits. Loin de faire le procès des hommes, Marilyse Hamelin considère plutôt que le statu quo émane d'une construction sociale ou les filles ont tendance à reproduire le modèle qu'elles ont observé chez leur mère, étant petites.

(Leméac, 184 p., 2017, 15,95\$, 978-2-76091-229-8.) 

Le déséquilibre dans l'exécution des tâches ménagères est au cœur de l'essai *Le travail invisible*, de l'historienne **CAMILLE ROBERT** et de l'enseignante retraitée, éditrice et activiste **LOUISE TOUPIN**. Selon les chercheuses, ce serait même la grande oubliée des luttes féministes des dernières années. S'il est vrai que les femmes occupent une part croissante du marché du travail, malgré des conditions moins favorables, elles occupent une part largement majoritaire de

tout un ensemble de tâches dites invisibles. On parle ici d'organisation de la maisonnée, de charge mentale, de proches aidantes ainsi que du travail du sexe, où l'on retrouve très peu d'hommes. Afin de mettre ces enjeux à l'ordre du jour politique, elles ont réuni des intellectuelles et des militantes féministes, leur demandant de rédiger des textes suscitant la réflexion et permettant de comprendre pourquoi ces enjeux sont aussi efficacement exclus du discours public, même chez les féministes. Ce collectif, à la fois rigoureux et complet, s'avère un outil particulièrement éclairant, tant pour les chercheurs universitaires que pour les curieux qui s'intéressent aux questions féministes de pointe.

(Éditions du remue-ménage, 200 p., 2012, 22,95\$, 978-2-89091-635-7.) 





Historiquement, le modèle de la famille nucléaire hétérosexuelle, constitué d'un père, d'une mère et des enfants, s'est imposé comme référence universelle. La société a largement été établie en fonction de ce paradigme, de même que les différentes législations se sont principalement développées afin de répondre à ses besoins. Or, les familles LGBT sont de moins en moins discrètes et cette libération des complexes entraîne une révision des modèles sociétaux. Afin de

dissiper certains préjugés et de déboulonner certains mythes au sujet des nouvelles configurations familiales, la directrice générale de la Coalition des familles LGBT, **MONA GREENBAUM**, a fait appel à une belle panoplie de spécialistes de tout horizon pour offrir au public *Famille LGBT, le guide*, aux Éditions du Remue-Ménage. Ce collectif propose un état des lieux exhaustif où sont abordées les questions de la procréation assistée, du modèle familial hétéronormatif, de la transparentalité et autres

problématiques liées aux nouveaux modèles d'union. Le livre, à la fois solidement documenté et convivial, s'avère être la seule ressource du genre pour les couples issus des minorités sexuelles qui désirent démontrer qu'ils sont d'aussi bons parents que les autres.

(Éditions du remue-ménage, 376 p., 2015, 28,95 \$, 978-2-89091-506-0.) 

La structure du noyau familial ainsi que les conditions dans lesquelles il se développe sont tributaires du contexte social d'où ils émergent. Dans une société qui fait de plus en plus de place à l'immigration, il faut s'attendre à ce que la mixité sociale qui en découle génère des problématiques propres aux couples formés de gens issus d'ethnies différentes. C'est ce que proposent d'analyser les sociologues **JOSIANE LE GALL** et **DEIRDRE MEINTEL** dans *Quand la famille vient d'ici et d'ailleurs*.

Transmission identitaire et culturelle, aux Presses de l'Université Laval. Cet ouvrage est unique dans le contexte



ANATOLE QUI NE SÉCHAÎT JAMAIS

STÉPHANIE BOULAY • AGATHE BRAY-BOURRET

Anatole est inconsolable. Rien ni personne ne peut soulager sa peine. Jusqu'à ce que sa grande sœur Régine se donne pour mission de comprendre ce qui le rend si malheureux...

Pour sa première incursion en littérature jeunesse, **Stéphanie Boulay** met en lumière une profonde quête identitaire. Un récit charmant et percutant sur la différence, l'acceptation et la famille, ce refuge où l'on peut être soi-même, complètement.



fonfon

québécois et constitue l'une des rares études sur les différentes sortes de mixité culturelle à l'échelle mondiale. On y étudie la nature de l'intimité qui se développe entre des individus qui sont de langues, de cultures et parfois même de religions différentes. L'étude est de grande envergure et s'appuie sur un nombre considérable d'analyses de cas. L'ouvrage intéressera autant les chercheurs spécialisés que le grand public soucieux de confronter ses préjugés au sujet de la mixité sociale telle que vécue dans la structure familiale.

(Presses de l'Université Laval, 178 p., 2014, 24,95 \$, 978-2-76372-226-9.) 




Si l'arrivée massive des femmes sur le marché du travail modifie considérablement le tissu social, il faut également noter que cela induit d'un même mouvement une pression considérable sur la vie familiale. La professeure à l'Université TELUQ et spécialiste des problématiques familiales **DIANE-GABRIELLE TREMBLAY** présente la quatrième refonte de son ouvrage *Conciliation emploi-*

famille et temps sociaux, aux Presses de l'Université du Québec. Le livre s'adresse principalement aux chercheurs dans les domaines du travail social et de la psychologie industrielle en ce qu'il dresse une analyse comparée des conditions de conciliation travail-famille au sein de différents modèles d'entreprise et, également, en ce qui concerne la situation du Québec comparativement au reste du Canada. On y voit comment les politiques de conciliation sont tributaires de leur époque et comment elles évoluent en fonction des changements de mentalité. L'ouvrage offre également une solide réflexion sur les enjeux éthiques liés à ces problématiques ; il intéressera très certainement les syndicalistes et les conseillers en ressources humaines.

(Presses de l'Université du Québec, 488 p., 2016, 55 \$, 978-2-76055-093-3.) 

L'harmonisation entre les impératifs du monde du travail et le désir de réussir sa vie familiale varie selon le domaine de travail choisi par les parents. Comme le constate **DIANE-GABRIELLE TREMBLAY** dans *Articuler emploi et famille. Le rôle du soutien professionnel au cœur de trois professions*, les difficultés générales de conciliation telles les longues heures de travail ou les horaires flexibles sont bien documentés ; en revanche, les données relatives à certains milieux de travail manquent. Elle a donc cherché à analyser les particularités propres aux métiers

d'infirmière, de travailleur social et de policier. La recherche se base sur plus de 800 questionnaires remis à des travailleurs de ces domaines ainsi que plus d'une centaine d'entrevues. L'étude offre un vaste spectre de référence à tous les chercheurs ou spécialistes en ressources humaines afin de mieux comprendre les défis de la conciliation travail-famille pour tenter d'optimiser à la fois le rendement en entreprise et le bonheur des travailleurs.

(Presses de l'Université du Québec, 306 p., 2012, 33 \$, 978-2-76055-482-7.) 

Au registre des pressions qui sont imposées au modèle familial, il faut désormais compter la maladie mentale chez les enfants. Selon l'Organisation mondiale de la santé, c'est près de 20 % des jeunes qui souffrent de troubles psychologiques ou psychiatriques. Nier que cela peut avoir une incidence sur le noyau familial est une aberration. Le pédopsychiatre et psychanalyste **CLAUDE VILLENEUVE** propose d'interroger la place qu'occupe la famille dans les problématiques de santé mentale dans *La famille et les troubles émotionnels des jeunes*, publié aux Presses de l'Université de Montréal. Solidement appuyé sur des documents d'experts, le docteur Villeneuve suggère de placer la famille au centre du processus thérapeutique des enfants. On y aborde différents enjeux contemporains sensibles, comme l'obésité et la cyberdépendance. L'ouvrage s'adresse à un lectorat motivé et présente un éventail d'études de cas qui s'avérera fort utile pour les spécialistes et autres chercheurs dans le domaine de la santé mentale et de la famille.

(Les Presses de l'Université de Montréal, 186 p., 2014, 29,95 \$, 978-2-76063-355-1.) 

On l'oublie souvent, mais qui dit famille, dit automatiquement environnement où installer ladite famille. Dans nos sociétés modernes, la ville apparaît de plus en plus comme l'option la plus populaire. En effet, c'est au tournant des années 2000 que s'est opéré le grand changement statistique voulant qu'il y ait désormais plus d'individus, à l'échelle de la planète, qui habitent en ville que dans les milieux ruraux. Les professeurs d'urbanisme **JEAN-PHILIPPE MELOCHE** et **JUAN TORRES** dirigent, aux



Presses de l'Université de Montréal, *Vivre en famille au cœur de la ville*, un collectif de spécialistes en aménagement urbain où il est question de la place qui est faite aux familles dans le tissu urbain. Au fil des ans, plusieurs modèles de développement urbain ont fait leur apparition, mais il appert que leur prolifération comporte également son lot de contraintes qui nuisent parfois à l'implantation des familles. Il suffit de penser aux effets délétères de la gentrification sur les familles à faible revenu pour s'en convaincre. Le livre s'adresse à un public spécialisé et offre des pistes de réflexion qui vont bien au-delà du classique débat entre ville et banlieue !

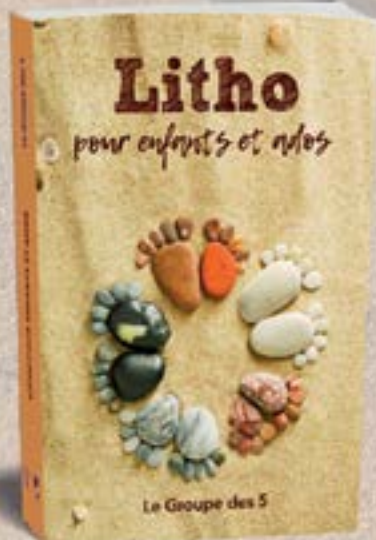
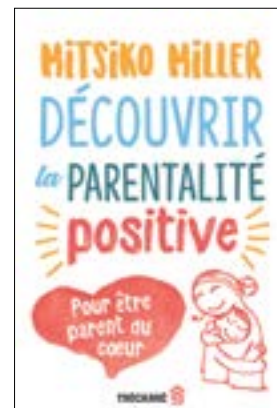
(Les Presses de l'Université de Montréal, 202 p., 2015, 29,95 \$, 978-2-76063-550-0.) 

Devant tous les enjeux auxquels font face les familles d'aujourd'hui, les parents doutent parfois de leur compétence dans leur volonté de mener leurs rejetons



vers une réussite sociale. Ils chercheront alors la meilleure posture de parentalité à adopter afin de fournir un cadre à l'enfant qui sera à la fois motivant et sécurisant. La coach professionnel et mère à temps plein **MITSIKO MILLER** propose à cet effet *Découvrir la parentalité positive. Pour être parent du cœur*, chez Trécarré. Elle y explique aux parents comment aider les enfants à devenir les leaders dont la société a besoin et comment les accompagner dans leur épanouissement personnel. La parentalité positive est une approche éducative qui cherche un juste milieu entre la permissivité et l'autorité. Fondé sur les théories de la communication non violente au quotidien, le livre cherche à intégrer les inévitables colère et culpabilité qui surviennent dans la relation éducative afin de faire place à un lâcher-prise qui favorisera les transformations nécessaires au développement de l'enfant. La notion d'empathie devient une sorte de fondement du noyau familial, lui permettant de se développer en harmonie avec l'entourage proche, puis le monde.

(Trécarré, 216 p., 2019, 24,95 \$, 978-2-89568-743-6.) 



Auteur : Le Groupe des 5
ISBN : 978-1-896523-91-0
Couverture souple | 344 pages | Photos couleur







PalmPublications.com

Litho

pour enfants et ados

Aidons nos jeunes à se développer harmonieusement grâce aux effets bienfaisants des minéraux!

Un guide de référence unique, format poche, présentant des soins corporels lithothérapeutiques adaptés à la réalité des enfants :

-  Plus de 125 pierres et cristaux
-  Plus de 110 malaises :
malaises physiques tels que coliques, infections et allergies
mal-être émotionnels tels qu'anxiété, peur et manque de confiance
-  Multiples trucs, astuces et conseils pratiques
-  Pour les parents, éducateurs et soignants



Nicholas **Giguère**

DOSSIER

Les archives éditoriales



Du don à la conservation et à l'exploitation de sources inédites en histoire du livre

Stricto sensu, les maisons d'édition se définissent comme des entreprises de taille variable publiant des livres imprimés ou électroniques. Cela dit, d'un point de vue plus symbolique, voire métaphorique, elles sont souvent considérées comme des familles tantôt élargies, tantôt tricotées serrées où tous les membres – de l'auteur à l'éditeur, en passant par le directeur de collection, le réviseur linguistique, le correcteur d'épreuves, le traducteur, l'infographe, le responsable des services de presse, etc. – occupent des rôles précis et interagissent les uns avec les autres. Au cours de leur existence, ces « familles » produisent des quantités souvent insoupçonnées et même exponentielles d'archives diverses, archives qui, tel un album de famille, permettent d'en retracer l'évolution. Qui plus est, les archives constituent une forme d'héritage que les maisons d'édition, au moment de leur disparition ou lorsqu'elles sont rachetées par de plus grandes structures, lèguent aux chercheurs, à l'ensemble de la population, à la postérité. À même ces ultimes traces se lit l'histoire de cette grande famille qu'est la maison d'édition. Le dossier qui suit présente la question des archives éditoriales sous les angles de la donation et du legs ainsi que des points de vue de spécialistes travaillant au quotidien avec des fonds d'éditeurs. ►

L'ABC des archives éditoriales

Comme le rappelle à juste titre Anthony Glinoyer, professeur de littérature à l'Université de Sherbrooke, chercheur affilié au Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec (GRÉLO) et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur l'histoire de l'édition et la sociologie du littéraire, les écrivains européens de renom commencent dès le XIX^e siècle à léguer leurs archives à des bibliothèques publiques. Or, ajoute-t-il, « les entreprises d'édition n'ont entamé cette pratique qu'au milieu du siècle suivant », le plus souvent d'ailleurs en ne recourant pas à une méthode des plus rigoureuses.



Photo: M

Anthony Glinoyer

Pourtant, les archives éditoriales regorgent d'informations de toutes sortes pour celles et ceux s'intéressant à une entreprise spécifique. En plus de riches correspondances entre auteurs et éditeurs ainsi que de dossiers relatifs à la production des livres (contenant par exemple des informations sur les coûts d'impression, la création de maquettes et la conception d'illustrations), ces archives, qu'elles soient textuelles,

numériques ou iconographiques, dévoilent les rouages administratifs de l'entreprise. À cet égard, des documents tels que les ordres du jour et les procès-verbaux de réunions, les contrats entre auteurs et éditeurs, les analyses de marché de même que les rapports de vente et les factures sont plus que révélateurs. À ces trois grands types de sources s'ajoutent aussi des photos, des textes et des objets promotionnels, des dossiers de presse, des rapports et des mémoires ; bref, « toute cette "littérature grise"¹ », comme la nomme Anthony Glinoyer, « difficile à retracer, mais qui n'en est pas moins riche d'enseignements pour les chercheurs ». En réalité, les archives sont non seulement le reflet de ce qu'a été et de ce qu'est la maison d'édition, « elles montrent aussi ce qui aurait pu être, en conservant les traces des manuscrits refusés, des projets avortés et des livres invendus qui remettent en perspective les succès et les canons littéraires », précise le chercheur. Ce faisant, elles dressent un portrait plus exhaustif de l'histoire littéraire, avec ses succès comme ses ratés.

Pourquoi le don d'archives ?

Toutefois, avant même des considérations plus intellectuelles et culturelles – par exemple contribuer à la recherche en histoire du livre et de l'édition et faire connaître un pan jusqu'alors inconnu de l'activité

« Les archives montrent aussi ce qui aurait pu être, en conservant les traces des manuscrits refusés, des projets avortés et des livres invendus qui remettent en perspective les succès et les canons littéraires. »

– Anthony Glinoyer

éditoriale, du milieu littéraire –, ce sont souvent des questions purement matérielles qui sont à l'origine des dons d'archives. « Le manque d'espace dans les locaux, un déménagement vers des bureaux plus petits conduisent par exemple les maisons d'édition à "faire du ménage" et à réaliser l'ampleur de leurs archives », note Marie-Pier Luneau, professeure de littérature à l'Université de Sherbrooke, spécialiste de la littérature populaire et directrice du GRÉLO. Elle ajoute que c'est seulement dans un deuxième temps que les membres de la direction « prennent conscience de l'importance de ces documents et veulent, de manière générale, que leur contenu soit consulté et utilisé ». Perçues, notamment au sein de la communauté universitaire, comme un répertoire de documents d'une importance capitale pour la recherche dans des disciplines comme l'histoire du livre et la littérature, les archives éditoriales sont de plus en plus étudiées comme des objets en soi, comme des documents ayant un potentiel intrinsèque. C'est ce que confirme Anthony Glinoyer. « [O]n en vient finalement à l'idée que ces ensembles ont une valeur en eux-mêmes, qu'il y a beaucoup à gagner à faire "parler" les archives, que ce soit par l'intermédiaire de bases de données, de numérisations, d'événements scientifiques ou encore d'expositions. »

Écueils et embûches en vue

Mais le don d'archives, que ce soit à une société historique, à un centre de conservation affilié à une université ou à une institution nationale telle que Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), n'est généralement pas chose aisée. Du côté des éditeurs, l'un des problèmes les plus criants pourrait certainement se résumer à cette question, en apparence toute simple : « Quoi garder ? » En effet, une fois reconnue la nécessité de perpétuer la mémoire de l'entreprise, il faut choisir ce qui sera conservé, séparer le bon grain de l'ivraie. Une telle décision est loin d'être facile, comme le laissent entrevoir certains fonds souvent disparates déposés par des éditeurs. D'autres fonds sont amputés d'éléments essentiels, lesquels ont été détruits par des directeurs de maisons d'édition ou des employés mal avisés ou peu sensibilisés au caractère essentiel des archives.

1 Par « littérature grise », on désigne les documents difficilement consultables et repérables, ou encore la face méconnue de la documentation sur un sujet donné.

Pour les éditeurs, déterminer ce qui doit être conservé est insuffisant : encore faut-il qu'ils déploient les ressources matérielles, financières et humaines pour classer les archives au jour le jour et les inventorier selon un processus rigoureux. Le manque de temps et le fait d'être accaparés par les différentes tâches du métier (lecture et sélection des manuscrits, fabrication matérielle du livre, diffusion et commercialisation) expliquent aussi la dispersion et même la disparition des archives éditoriales.

« En plus de ne pas bénéficier de ressources suffisantes pour cataloguer et inventorier leurs documents, les maisons d'édition ne peuvent guère les entreposer dans des conditions optimales. »

– Pascal Genêt

Du côté des centres de conservation et des institutions qui reçoivent les dons d'archives, les obstacles sont similaires. Pour Pascal Genêt, titulaire d'un doctorat en études françaises de l'Université de Sherbrooke, l'un des enjeux de taille demeure l'espace, un facteur plus que déterminant dans la conservation des archives. « En plus de ne pas bénéficier de ressources suffisantes pour cataloguer et inventorier leurs documents, les maisons d'édition ne peuvent guère les entreposer dans des conditions optimales. » Au sujet de l'aspect financier, celui qui est aussi le responsable pédagogique et superviseur des activités d'intégration des programmes de 2^e cycle en édition à l'Université de Sherbrooke indique : « Autrefois, les institutions disposaient des moyens fiscaux et financiers nécessaires pour acquérir des fonds d'archives. Aujourd'hui, faute de ressources, plusieurs n'ont plus les reins assez solides pour le faire. Cela contribue à une

dispersion, à une perte des archives. » Œuvrant dans le milieu de l'édition depuis plus de 25 ans, Pascal Genêt estime aussi que la dimension juridique ne doit pas être écartée. « Le dépôt institutionnel d'archives est toujours très délicat et complexe. Certains éditeurs, pour des raisons personnelles, financières, politiques ou autres, refusent de déposer des documents qui pourraient altérer leur image de marque ou endommager leur réputation. » Ces omissions empêchent de dresser un portrait complet de la maison d'édition. Bien entendu, il faut également tenir compte des restrictions à la consultation qu'imposent parfois les donateurs ou les ayants droit, restrictions qui gênent parfois le travail de recherche et limitent les possibilités de diffusion.

Une culture à implanter

Tous les spécialistes interviewés pour les besoins de cet article s'entendent sur un point : la culture de l'archive est quasiment inexistante au Québec. C'est assurément le plus grand obstacle. « La majorité des éditeurs ne gardent que les dossiers comptables et fiscaux, surtout pour des raisons légales. » Conséquemment, il y aurait deux types d'éditeurs : d'une part, ceux qui, conscients de l'impact qu'ils ont sur le cours des idées, sur la culture, privilégient une perspective historique et préservent leurs archives ; d'autre part, ceux qui sont davantage utilitaristes et qui élaguent, en raison notamment des contraintes d'espace, tout document devenu obsolète.

Anthony Glinoyer partage le point de vue de Pascal Genêt : « Lente à s'installer, la pratique du don d'archives dans le monde du livre peine à s'imposer. » Le chercheur compare d'ailleurs le cas du Québec à celui de la France, où la création, à la fin des années 1980, de l'Institut Mémoires



Pascal Genêt

Photo : François Couture



«...C'est précisément grâce à ces matériaux que nous pouvons reconstruire et comprendre, dans l'après-coup, l'histoire de l'édition et l'évolution des pratiques du milieu du livre.»

– Marie-Pier Luneau



Marie-Pier Luneau

de l'édition contemporaine (IMEC) a ouvert la possibilité pour un grand nombre d'éditeurs de déposer leurs archives, avec la certitude qu'elles seront dépouillées et mises en valeur. «Trop rare est la décision de l'éditeur ou de ses ayants droit de se départir des archives de la maison, trop peu nombreuses sont les institutions québécoises capables de les accueillir.»

Pour Marie-Pier Luneau, il reste tout un travail de sensibilisation à faire, surtout auprès des jeunes éditeurs, qui ne prennent guère le temps de se consacrer au traitement de leurs archives et qui n'en voient souvent pas la nécessité. «Ils n'ont pas toujours conscience de leur propre importance dans l'histoire de l'édition. Bien souvent, ils considèrent que ce sont surtout les écrivaines et les écrivains qui doivent préserver leurs archives : qu'avons-nous à faire, disent-ils, de documents plus administratifs comme des contrats d'édition, des factures d'imprimerie, de la correspondance entre éditeurs et auteurs, des dossiers de production du livre ? Or, c'est précisément grâce à ces matériaux que nous pouvons reconstruire et comprendre, dans l'après-coup, l'histoire de l'édition et l'évolution des pratiques du milieu du livre.»

Des percées notables

Cela dit, le portrait n'est pas aussi sombre qu'il en a l'air : depuis 1982, année où il a été créé par Jacques Michon et Richard Giguère, professeurs à l'Université de Sherbrooke, le GRÉLQ a acquis plusieurs fonds d'archives foisonnants et vastes qui se sont avérés essentiels à la rédaction des trois volumes de *l'Histoire de l'édition littéraire au Québec*, parus chez Fides entre 1999 et 2010. Parmi ces fonds légués au GRÉLQ, mentionnons ceux des Éditions du Lévrier, dirigées par les dominicains de 1937 à 1975, et des Éditions Fernand Pilon, actives de 1947 à 1951. Le groupe de recherche a aussi accueilli la collection Richard Saint-Germain, qui comprend des milliers de romans populaires québécois imprimés en fascicules et parus durant les décennies 1940, 1950 et 1960. Il ne s'agit pas d'un fonds d'archives à proprement parler, mais d'une

mine d'or sur les éditeurs de littérature populaire de la période, qui n'ont laissé que très peu de traces, sauf les livres qu'ils ont édités.

Le dépôt de telles sources documentaires a été rendu possible grâce à des chercheurs et à des collaborateurs du GRÉLQ qui, pour mener à bien leurs recherches et avoir accès à des informations inédites, sont entrés en contact avec des éditeurs, avec qui ils ont progressivement noué des liens privilégiés de confiance et de respect mutuel. C'est ce qui explique, d'après Marie-Pier Luneau, «que certaines maisons ont spontanément offert leurs fonds à l'Université de Sherbrooke». Toutefois, il n'a jamais été dans l'intention du GRÉLQ et de ses directeurs de se substituer au Service des bibliothèques et archives de l'Université de Sherbrooke : pour sauvegarder le patrimoine éditorial de la province, le groupe de recherche a très vite privilégié la collaboration. «Pour toutes ces raisons, la direction de l'Université de Sherbrooke a, au tournant des décennies 1990 et 2000, pris la décision d'accorder une attention particulière à l'acquisition de fonds d'archives relatifs à l'histoire du livre et de l'édition au Québec», spécifie Marie-Pier Luneau.

Reconnue désormais pour cette spécialisation, l'Université de Sherbrooke met à la disposition des chercheurs comme des curieux des fonds substantiels qui, par leur densité, s'imposent comme des sources d'informations incontournables sur des entreprises telles que les Éditions Fides², fondées en 1937 par le père Paul-Aimé Martin, et les Éditions de l'Hexagone, créées conjointement par six amis et poètes de Montréal en 1953 : Gilles Carle, Mathilde Ganzini, Olivier Marchand, Jean-Claude Rinfret et Louis Portugais, sans oublier bien sûr l'auteur de *L'homme rapaillé*, Gaston Miron. Ces fonds de premier plan, qui contiennent entre autres des documents administratifs et légaux, des dossiers d'auteurs, des manuscrits, de la correspondance ainsi que des photographies, ne doivent pas éclipser d'autres archives moins exploitées

2 Ce fonds a été récemment complété par un don de François Martin, qui dirige, depuis 2008, Groupéditions Éditeurs, un regroupement de trois maisons : Groupéditions, les Presses du Méridien et les Éditions Cursus universitaire. Les documents déposés éclairent sous un jour nouveau l'histoire du livre des années 1960, 1970 et 1980. François Martin est par ailleurs le neveu du fondateur de Fides ainsi que le fils de Victor Martin, également employé chez Fides, et de Raymonde Saint-Martin.

à ce jour et d'autant plus vitales pour l'histoire du livre et de l'édition du Québec, qui est en perpétuelle mutation. Pensons au fonds de XYZ éditeur; à celui du libraire et animateur de la vie culturelle Henri Tranquille; à celui de la Librairie Hermès, située à Outremont et fondée par Edmond Bray, lequel ouvrira, avec la collaboration de Pierre Renaud, la Librairie Renaud-Bray; à celui de la revue *Aujourd'hui*, le premier « digeste », semblable d'ailleurs au *Reader's Digest*, à avoir vu le jour au Québec; à celui, enfin, de la revue de traduction poétique *Ellipse*. De nombreux fonds d'écrivaines et d'écrivains, dont Hugues Corriveau, Louise Cotnoir, Louise Dupré, Anne Hébert, Hélène Monette et Jean Simard, jettent aussi un nouvel éclairage sur toutes les facettes de l'activité éditoriale.

Afin d'exploiter de tels fonds et de les mettre en valeur, le projet de partenariat *Archives éditoriales*, financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, a été mis sur pied. Y participent, outre l'Université de Sherbrooke, les universités d'Ottawa, de Lausanne et de Liège ainsi qu'Archives et Musée de la Littérature³, l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) et

l'IMEC. Le but de ce projet est, selon les mots d'Anthony Glinoyer, chercheur principal, « d'étudier et de valoriser les archives d'éditeurs francophones de 1945 à aujourd'hui ». Pour y arriver, Anthony Glinoyer et son équipe de six cochercheurs et de sept collaborateurs interuniversitaires misent sur l'acquisition, la conservation (physique et numérique) et la valorisation des archives éditoriales dans la francophonie canadienne et européenne de même que sur l'analyse des documents. À ce jour, la principale réalisation du collectif est la plateforme numérique *Archives éditoriales*, qui donne accès à une base de données géolocalisée des lieux d'archives publics où sont conservés des fonds d'éditeurs. Plus précisément, les fonds de tous les éditeurs québécois, franco-canadiens, français, suisses et belges actifs entre 1945 et 2015 sont systématiquement recensés et minutieusement décrits. Une section consacrée aux entrevues avec des éditeurs dresse la liste exhaustive des entretiens (radiophoniques, inédits, publiés dans la presse écrite, etc.) et, le cas échéant, des références bibliographiques. Dans les faits, *Archives éditoriales* est un immense chantier en cours : il est appelé à se développer et à se transformer au fil des prochains

3 Localisé à Bruxelles, ce centre est consacré au théâtre et à la littérature belges francophones et donne accès à des fonds d'archives diversifiés.

« PLONGER DANS UNE HISTOIRE EN RECRÉANT L'AMBIANCE SONORE, C'EST LE DÉFI QUE RELÈVE AVEC BRIO PLANÈTE REBELLE. »

COLLECTION CONTER FLEURETTE

Des contes à lire et à écouter,
pour les petites oreilles de 3 à 8 ans.

www.planeterebelle.qc.ca

Nouveauté en librairie
de Catherine Gaillard
illustrée par
Mathilde Cinq-Mars.



planète rebelle



mois, des prochaines années. En mai 2019, une exposition sur les éditeurs et la réclame sera inaugurée à Ottawa. D'autres événements scientifiques et grand public sont à venir. Bref, pour reprendre les mots du directeur du projet, «*Archives éditoriales*⁴ poursuit son expansion» et veille à la pérennité des documents textuels, iconographiques et numériques.

Un travail à poursuivre

Archives éditoriales en est la démonstration claire et nette : les technologies numériques démultiplient les possibilités de conservation d'archives. Elles ont aussi leurs limites. «Le numérique peut être intéressant, soutient Pascal Genêt, mais il faut que les pratiques qu'engendrent les nouvelles technologies soient systématiques et rigoureuses chez tous les éditeurs, car ils risquent une fois de plus de procéder aléatoirement et nous, les chercheurs, risquons de nous retrouver avec un gouffre mémoriel.» Marie-Pier Luneau affiche également un point de vue nuancé, pour ne pas dire mitigé, face au numérique, lorsqu'elle évoque par exemple les correspondances. «Est-ce que tous les éditeurs conservent tous les courriels envoyés à leurs auteurs ? Peut-être que oui, peut-être que non... À l'inverse, est-ce que les auteurs et les éditeurs utilisent désormais plus spontanément le courrier électronique comme substitut au téléphone ? Si oui, et si ces échanges sont minutieusement conservés, tant mieux, car cela constituerait une plus-value pour l'histoire du livre, puisque les échanges téléphoniques, eux, ne laissent pas de traces. En revanche, tout ce qui se fait par texto est sans doute perdu pour la postérité...»

Dans ces conditions, comment assurer la pérennité des archives ? Dans un article intitulé «Les archives de l'édition : un état des lieux», paru dans la revue *Archives*⁵, Jacques Michon et Frédéric Brisson appellent de leurs

«*Le plus important est de rappeler aux éditrices et aux éditeurs d'ici qui sont en train de faire l'histoire (peut-être sans en avoir conscience) de l'importance de conserver les traces de leurs actions au quotidien, sans présumer que ces documents sont sans valeur pour la postérité.*»

– Marie-Pier Luneau

vœux la création d'une maison du livre gravitant autour des archives de l'édition. Un tel projet, qui rappelle l'IMEC, n'a pas vu le jour. Pascal Genêt, quant à lui, croit que la solution devrait émaner de l'État. «Étant donné que les maisons d'édition sont subventionnées et qu'elles reçoivent des fonds publics, elles devraient à mon avis être tenues de déposer leurs archives. En fait, cela pourrait devenir une loi, semblable à celle du dépôt légal.» Voilà des pistes fort intéressantes qui méritent réflexion : l'une comme l'autre auraient indubitablement des répercussions positives sur la conservation et le traitement des archives éditoriales. Cependant, aucune solution ne peut remplacer, comme le suggère Marie-Pier Luneau, la sensibilisation. «Le plus important est de rappeler aux éditrices et aux éditeurs d'ici qui sont en train de faire l'histoire (peut-être sans en avoir conscience) de l'importance de conserver les traces de leurs actions au quotidien, sans présumer que ces documents sont sans valeur pour la postérité.» C'est sans nul doute le travail le plus colossal qui reste à faire pour éviter que les histoires de ces grandes familles que sont les maisons d'édition soient lacunaires et sombrent à tout jamais dans les méandres de l'oubli.

4 Il est possible d'y accéder à l'adresse suivante : www.archiveseditoriales.net/.

5 Jacques Michon et Frédéric Brisson, «Les archives de l'édition : un état des lieux», *Archives*, vol. 35, nos 3-4, 2003-2004, p. 43-55.

René Paquin

LE NOUVEL ART



d'être parent

Devenir parent est l'une des expériences les plus intenses de la vie humaine : elle demande un engagement entier de la part de l'adulte, un renoncement de soi et une force nécessaire afin de parcourir une route parsemée d'embûches, d'étapes à passer, de défis à relever. Car des défis, il n'en manque pas !

Dans une étude publiée en 2015 et qui s'intitule *Mieux connaître la parentalité au Québec*, les chercheurs notent que le portrait de la famille québécoise a considérablement changé depuis quelques décennies, sous l'influence du déclin de la fécondité, de la réduction de la taille des familles, de l'instabilité des unions et d'un nombre croissant d'enfants vivant dans des familles monoparentales ou recomposées. ►

En cinquante ans, la transformation profonde du marché du travail a aussi eu un impact majeur sur les familles et, par le fait même, sur la manière dont les adultes ont à jouer leur rôle de parent.

Avoir des enfants dans un tel contexte exige de posséder des connaissances autrefois transmises par les parents. Boucar Diouf le dit un peu à la blague : « Nous sommes passés de l'éducation des enfants par tout le village à l'éducation par les livres. » Pas étonnant qu'une multitude de livres sur l'art d'être parent paraissent année après année ! Dans les faits, le besoin d'information des parents est illimité : grossesse et allaitement, sommeil des enfants, maladies et soins, discipline, problèmes de comportement, relations entre frères et sœurs, etc.

Les ouvrages présentés dans cet article abordent justement une variété de sujets. Écrits en majorité par des femmes, ils prennent la forme de livre de référence à caractère scientifique, de guide pratique riche en conseils, de témoignage, de réflexion sur l'art d'assumer son rôle de parent. Le ton adopté par les auteurs varie, l'approche diffère, mais un fait demeure : les spécialistes veulent rassurer les parents et leur donner les outils nécessaires pour former des adultes libres et responsables.

Une démarche scientifique pour parler de la parentalité



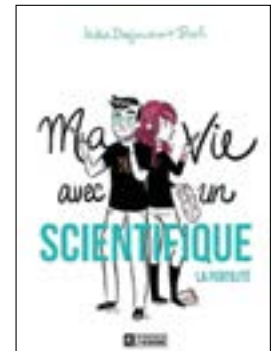
Écrit par une spécialiste des soins pour enfants, **MARGOT SUNDERLAND**, et fortement inspiré des recherches menées par le neurologue américain **JAAK PANKSEPP**, *La science des parents* fait le point sur plusieurs préoccupations des parents d'aujourd'hui. La deuxième édition de cet ouvrage de référence est probablement ce qui se fait de plus complet, de plus fouillé et de plus facilement consultable à tout moment. Abon-

damment illustré, il met tout en œuvre pour que rigueur scientifique rime avec accessibilité : mise en relief visuelle d'extraits importants, explications claires et parfaitement

vulgarisées, présentations sous forme de questions-réponses, capsules « tranche de vie » (courts témoignages de parents). Ouvrage essentiel, richement référencé, il met les choses en perspective et s'adresse à l'intelligence des parents.

(Hurtubise, 2016, 34,95 \$, 288 p., 978-2-89723-795-0.)

Elle est romantique, rêveuse, émo- tive, croit aux signes du destin. Il est plutôt pragmatique, sérieux, a un esprit scientifique et s'appuie sur des faits. Deux mondes, mais un même désir d'avoir un enfant, d'exprimer leur amour en donnant la vie. Connue pour ses romans jeunesse, **INDIA DESJARDINS**, avec la complicité de l'illustratrice **BACH**, propose avec *Ma vie avec un scientifique* une bande dessinée rigolote, mais qui aborde un



sujet sérieux, la fertilité du couple. Intimiste dans la mesure où elle est inspirée de l'expérience de l'auteure et de son conjoint, la BD a pour objectif de dédramatiser l'épreuve que traversent certains couples et de faire tomber les préjugés. Et le défi est relevé : peu d'ouvrages réussissent de manière aussi juste à sensibiliser les lecteurs à la réalité de la fertilité dans un couple.

(Les Éditions de l'Homme, 2018, 19,95 \$, 74 p., 978-2-7619-4894-4.)



La diffusion de la série *Fugueuse* à l'hiver 2018 sur les ondes de TVA a créé une onde de choc dans la population. Jusqu'à maintenant, jamais la réalité des jeunes filles en fugue n'avait été exposée de manière aussi crue et directe à la télé québécoise. En réponse aux nombreuses questions que se posaient les téléspectateurs, les éditions Trécarré ont eu l'idée de confier à **CLAUDE SAMSON** la rédaction d'un état des lieux sur la question. *Et si ma fille fuguait?* en est le résultat. Plutôt inquiétant, le portrait tracé par l'auteur s'appuie sur des sources documentaires variées, toutes québécoises.

La dernière partie de l'ouvrage présente une multitude de ressources accessibles partout au Québec, ce qui aura l'heur de rassurer les parents et les éducateurs : des solutions existent et il est possible d'y trouver des ressources pour travailler à prévenir les fugues.

(Trécarré, 2018, 22,95 \$, 155 p., 978-2-89568-752-8.) 

CHRISTELLE LEBRETON enseigne à l'Université du Québec à Montréal. Dans le cadre de ses études au doctorat en sociologie, elle s'est intéressée à la question de l'homosexualité chez les adolescentes. S'inspirant du témoignage de vingt lesbiennes âgées de 18 à 26 ans, sa thèse a été adaptée pour un public de non-spécialistes sous le titre de *Adolescences lesbiennes*, aux éditions du remue-ménage. Sa conclusion est préoccupante, mais pleine de défis pour notre société : les adolescentes qui se découvrent lesbiennes ont peu de modèles de qui s'inspirer. Leur parcours scolaire, familial et amoureux s'en trouve affecté, leur idéal de la féminité, à définir. Ouvrage rigoureux dans sa démarche, mais accessible dans sa démonstration et ses conclusions, il intéressera les parents qui se questionnent sur cette réalité ainsi que les éducateurs qui ont à accompagner les adolescentes dans leur recherche identitaire.

(Éditions du remue-ménage, 2017, 19,95 \$, 142 p., 978-2-89091-580-0.) 



La vie de famille tout un univers!



Éditions du
CHU Sainte-Justine
Le centre hospitalier
universitaire mère-enfant




Une affaire de famille

La réputée médecin et psychiatre **ANNICK VINCENT** a marqué le milieu de l'éducation avec son livre *Mon cerveau a besoin de lunettes*, devenu un classique. Le nouveau projet qu'elle amorce, en collaboration avec

la conseillère en réussite scolaire **SOPHIE DESGAGNÉ** et l'illustratrice **LORRAINE BEAUDOIN**, le sera tout autant : le *Guide du parent capitaine* s'inscrit dans la tradition des meilleurs ouvrages publiés par Les Éditions de l'Homme. Les auteures, qui adoptent un style clair et concis, à la fois rigoureux et accessible, s'appuient sur les recherches les plus récentes dans le domaine de l'éducation tout en s'accrochant aux méthodes

éprouvées. La démarche ludique a tout pour plaire : en partant de l'expérience du parent, elles lui font prendre conscience de son rôle et de ses responsabilités dans l'éducation des enfants et l'aident à s'élever au rang de capitaine, de meneur, qui voit loin et clair. À noter qu'en complément à ce guide, Les Éditions de l'Homme publie deux carnets de bord pour les jeunes : *J'apprends à être responsable* et *J'apprends à me connaître*.

(Les Éditions de l'Homme, 2019, 22,95 \$, 165 p., 978-2-7619-5082-4.) 




La famille des années 2000 a beau compter moins d'enfants, la relation entre les frères et les sœurs reste au cœur des préoccupations des parents. Avec la deuxième édition de *Frères et sœurs pour la vie*, l'auteure et travailleuse sociale Michèle Lambin, elle-même mère de cinq enfants, poursuit le travail d'éducation qu'elle mène depuis plus de 35 ans. Son objectif est des plus concrets : proposer aux

parents des moyens pour que tous les membres de la famille vivent en harmonie, et ce, peu importe le modèle familial (couple traditionnel, famille monoparentale, famille adoptante, homoparentale, etc.). Son approche, qui repose sur de solides valeurs humaines, est sensible et pleine d'empathie. Et le livre qu'elle offre, très riche boîte à outils, est tout indiqué pour le parent qui cherche à aimer et protéger ses enfants et à leur transmettre les valeurs essentielles pour prendre leur envol.

(Éditions du CHU Ste-Justine, 2019, 21,95 \$, 165 p., 978-2-89619-894-8.)



Le titre le dit bien : avec *6 règles d'or pour parents branchés*, **LINDA CUSSON** inscrit son livre dans la catégorie des guides pratiques qui proposent des réelles solutions aux parents. Mère de deux enfants, fondatrice de l'organisme Parents branchés et disciple du psychothérapeute Germain Duclos, elle axe son intervention sur la communication, entre autres par l'utilisation de la programmation neuro-linguistique (PNL). Son objectif ? Aider les parents à améliorer la dynamique familiale en offrant aux enfants un encadrement sécurisant. Pour illustrer sa méthode, les quinze « stratégies gagnantes » qu'elle propose sont particulièrement éclairantes : quoi faire quand l'enfant pousse, tape ou mord ? Qu'il n'écoute rien ? Qu'il pique des crises à répétition ? Les six règles exposées ont beau être simples, leur application demande tout de même temps et réflexion. Et les résultats, promesse de coach en thérapie familiale, seront au rendez-vous.

(Béliveau Éditeur, 2017, 17,95 \$, 160 p., 978-2-89092-886-2.) 



Infirmière et fondatrice de l'organisme Éduceur, dont la mission est d'accompagner les parents, les enseignants et les éducateurs ayant à cœur la formation des enfants, **BRIGITTE RACINE** propose dans *La discipline, un jeu d'enfant* des moyens simples et faciles à appliquer pour faire advenir le meilleur chez l'enfant et le parent. Dans la vision de l'auteure, la discipline se fonde sur les besoins



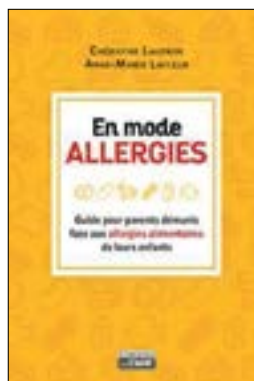
de l'enfant et le rôle capital du parent : afin de le rendre autonome, capable d'affronter les épreuves de la vie, il faut l'aimer, le faire se sentir en sécurité et l'encadrer au moyen de règles claires et constantes. La discipline, centrée sur le développement d'un fort sentiment d'appartenance à la famille, est aussi affaire de répa-

ration : finie, la punition ! Ce livre est une pertinente réflexion sur la question, sensible et intelligente.

(Éditions du CHU Sainte-Justine, 2018, 16,95 \$, 151 p., 978-2-89619-881-8.) 

Accompagner son enfant dans les épreuves

CHÉRILYNE LALONDE sait de quoi elle parle quand elle aborde le sujet des allergies alimentaires : âgé de quelques semaines à peine, son bébé a commencé à souffrir de multiples allergies. Avec l'aide d'**ANNE-MARIE LAFLEUR**, elle propose avec *En mode allergies* un ouvrage inspiré de son expérience et de ses recherches, de « ses petites victoires », qui démystifie les allergies alimentaires et propose des solutions aux parents dont les enfants en souffrent. L'auteure suggère bien quelques recettes, mais l'essentiel est ailleurs, dans la dédramatisation du diagnostic, dans les solutions innovantes, qui font prendre conscience à l'enfant qu'il a des limitations, mais qu'il peut avoir du plaisir en toutes circonstances. L'alimentation de votre enfant est devenue un obstacle ? Il faut lire ce livre qui aide les parents à s'organiser, à développer de saines habitudes et à composer avec les allergies.



(La Semaine, 2018, 19,95 \$, 123 p., 978-2-89703-446-7.) 

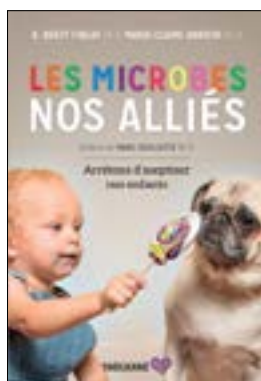
La parentalité, une réalité plurielle



Éditions du **CHU Sainte-Justine**


Le centre hospitalier universitaire mère-enfant

Dans sa quête pour aseptiser son monde et celui des enfants, l'humain a malheureusement tué plus de microbes que nécessaire. Et ironiquement, a affaibli son système immunitaire. Les professeurs **BRETT FINLAY**




et **MARIE-CLAIRE ARRIETA**, deux spécialistes en microbiologie, l'ont bien compris. *Les microbes, nos alliés*, leur essai, cherche à informer les parents de manière rigoureuse tout en les sensibilisant à la question de la propreté. Les auteurs ont les moyens de leur ambition : l'histoire des microbes est si bien « racontée » qu'il est maintenant évident que l'humain est allé trop loin. Concrètement, un chapitre spécifique est consacré à des situations quotidiennes équivoques : le lavage des

mains, le carré de sable, le nettoyage des jouets, etc. Par son exhaustivité, ce livre est un incontournable, de la même trempe que le best-seller français *Le charme discret de l'intestin*.

(Trécarré, 2018, 24,95 \$, 323 p., 978-2-89568-716-0.) 

STÉPHANIE DESLAURIERS est psychoéducatrice, mais aussi l'auteure, entre autres, de deux romans publiés chez Stanké, et d'un blogue, « Ensemble maintenant ». Le livre qu'elle propose pour mieux comprendre les mécanismes de l'intimidation, *Jeux d'enfants? L'heure juste sur l'intimidation*, est manifestement l'œuvre d'une écrivaine. Les termes sont expliqués avec précision, les définitions sont rigoureuses, l'approche didactique parfaitement adaptée au sujet. Son objectif de « faire réagir pour faire réfléchir » est atteint. En effet, une fois les concepts mis en place, il devient plus facile pour les parents et les éducateurs de démêler des situations conflictuelles et de trouver des solutions. Bien que l'auteure ne propose pas une liste complète de réponses, la compréhension du phénomène de l'intimidation et la consultation des multiples ressources disponibles permet d'avoir un point de vue objectif sur la question.



(Stanké, 2016, 22,95 \$, 159 p., 978-2-7604-1159-3.) 

Au Québec, 48,8 % des filles et 48,5 % des garçons rapportent être insatisfaits de leur image corporelle. Ces chiffres traduisent une troublante réalité : plusieurs jeunes enfants sont obsédés par leur poids et leur apparence. La docteure **CATHERINE SÉNÉCAL**, fondatrice des cliniques CHANGE, voit défiler des centaines de jeunes dans son bureau, des jeunes qui présentent des troubles de conduite alimentaire, qui rêvent d'avoir un corps de princesse ou de superhéros. Quoi faire comme parent ? Premièrement, il faut cesser tous les commentaires sur l'apparence physique et le poids des enfants. Et deuxièmement, il faut lire *Ton poids, on s'en balance !*, un livre accessible et bien documenté, riche en références multiples, parfait équilibre entre le guide pratique et l'étude scientifique. Ils y trouveront toute l'information dont ils ont besoin pour aider leur enfant à se libérer du culte du corps parfait.




(Les Éditions de l'Homme, 2018, 24,95 \$, 195 p., 978-2-7619-5049-7.) 

Quand il est question du deuil chez l'enfant, **JOSÉE MASSON** est LA référence. Fondatrice de l'organisme Deuil jeunesse en 2008, elle a senti le besoin de publier *Accompagner un jeune en deuil* (troisième édition du premier livre qu'elle a fait paraître en 2006) parce que le contexte social change : la vie va vite, la mort va vite, le deuil encore plus... Et les jeunes peuvent trouver tout et n'importe quoi sur internet. La force de ce livre est qu'après avoir expliqué la perte,



il donne les bonnes paroles au parent pour entrer en contact avec son enfant. Et même si chaque deuil est unique, plusieurs situations sont récurrentes : accident, suicide, disparition, mort d'un animal, etc. Comment accompagner son enfant dans l'expression de sa peine ? Le livre de Josée Masson offre d'excellentes clés, oui !

(Trécarré, 2019, 29,95 \$, 385 p., 978-2-89568-761-0.) 



Les technologies vont vite, très vite. Téléphone, tablette, ordinateur, télé, montre connectée, électroménager wifi : nous vivons possiblement à l'ère de « l'excès de mobilité », à l'ère des technologies qui réinventent même les relations familiales. Préoccupées par cette situation explosive (autant les parents que les enfants sont désormais connectés en permanence), les auteures **MARIE-CLAUDE DUCAS** et **CATALINA BRICEÑO** proposent un guide d'accompagnement pour les adultes qui ont la responsabilité, de près ou de loin, de veiller au bien-être des enfants. *Parents dans un monde d'écrans* deviendra rapidement une référence dans le domaine : les connaissances

y sont exposées de manière objective, les auteures ayant comme objectif de départager l'abondante information sur le sujet, de la vulgariser, de la schématiser et, pour le plus grand bonheur des parents, de la rendre compréhensible.

(Les Éditions de l'Homme, 2019, 24,95 \$, 253 p., 978-2-7619-5008-4.)



Du témoignage au partage

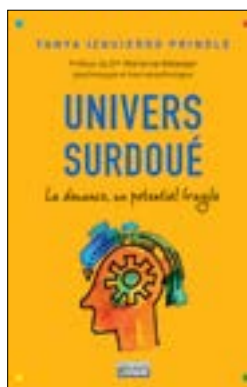


Peu de titres québécois ont été publiés sur le deuil périnatal. Le principal intérêt de l'ouvrage paru aux éditions du CRAM, *Vivre un deuil périnatal*, est qu'il donne la parole à une mère qui a vécu la mort d'un enfant. À la naissance de ses petits-enfants, **MAGADA VANDERDROPE** est replongée dans le deuil d'un enfant qu'elle a vécu 35 ans plus tôt. Fruit d'un travail de réflexion en relation d'aide, le


témoignage qu'elle offre est personnel, teinté des émotions qu'elle revit, avec un ton proche du journal intime, du processus de « guérison » qui est au cœur de la démarche du deuil. Dans son cas, l'objectif de retrouver la paix intérieure semble atteint, et pour le parent endeuillé, la lecture de ce livre permet d'entrevoir l'espoir, enfin.

(Éditions du CRAM, 2017, 19,95 \$, 160 p., 978-2-89721-123-3.) 


Lire *Univers surdoué* de **TANYA IZQUIERDO PRINDLE**, c'est plonger dans un monde aussi fascinant que troublant, celui de la douance. Inspiré de l'expérience de l'auteure et de toutes les lectures qu'elle a faites au cours des années, le livre met les choses en place, définit les termes et les réalités, fait tomber les mythes et les fausses conceptions. Pour les enfants et



adultes qui vivent cet état ou pour les parents et éducateurs qui ont à vivre avec un surdoué, un chapitre bien documenté recense les principales caractéristiques des doués : hypersensibilité sensorielle et émotionnelle, mode de pensée par association, procrastination, difficulté à faire des choix, besoin de rapidité, etc. Le livre publié par les éditions La Semaine n'a aucune prétention scientifique, mais il aidera à coup sûr les adultes qui cherchent de l'information sérieuse sur le sujet.

(La Semaine, 2018, 27,95 \$, 253 p., 978-2-89703-419-1.) 

L'éducation doit changer parce que le monde change. C'est le constat que fait l'auteure française **ARMELLE SIX** au moment d'écrire *Les enfants d'aujourd'hui font les parents de demain*. Livre inspiré de l'expérience d'ouverture de la conscience menée par l'auteure, il explore le volet émotif et spirituel de l'éducation. Tout tourne autour de la connaissance de soi du parent, de sa quête d'authenticité, de la connexion avec son enfant pour mieux l'accompagner et le soutenir. Pour rendre vivante cette pensée qui peut sembler abstraite, l'auteure intègre, sous forme de dialogue, des discussions qu'elle a eues avec des participants à ses ateliers. Les nombreux exercices qui concluent chacun des chapitres aident à concrétiser la démarche, qui a le mérite d'être originale, incarnée, mélange de réflexion et de sentiments profonds.

(Guy-Saint-Jean Éditeur, 2019, 24,95 \$, 161 p., 978-2-89758-644-7.) 



Catherine **Pilon**



CONSTRUIRE, SON IDENTITÉ

Une quête de ses origines

Sujet prolifique chez les auteurs québécois et franco-canadiens, l'identité est étroitement liée à l'histoire personnelle de chacun. Écrire sur sa famille, sur sa parentalité, c'est apporter des réponses aux questions universelles « Qui suis-je? », « D'où viens-je? » et « Où vais-je? ». Après tout, pour savoir où l'on va, il faut comprendre d'où l'on vient et qui on est. Pour ce faire, les auteurs remontent le fil de leur histoire personnelle, revisitent le passé, les endroits où ils ont grandi, les personnes qu'ils ont côtoyées, bref le milieu qui a modelé leur personnalité. ►

La plupart des grands auteurs québécois et franco-canadiens ont, un jour ou l'autre, abordé la question de l'identité et de la famille dans leurs œuvres; on pense à Michel Tremblay, Kim Thúy, Gabrielle Roy, Arlette Cousture, Éric Dupont, Anaïs Barbeau-Lavalette ou encore Germaine Guèvremont, dont les ouvrages ont fait l'objet d'une réédition récente par Bibliothèque québécoise.

Entre 2017 et 2019, même si les hommes en ont aussi parlé, ce sont surtout les femmes qui ont pris la plume pour aborder la maternité et la parentalité, pour poser un regard sur leur relation (réelle ou imaginaire) avec leur mère, leur père ou leurs enfants. Elles ont remonté le temps pour mieux saisir ce qui s'est transmis – des valeurs, des tics, un bagage à la fois génétique et acquis, parfois de génération en génération; ce qui a créé des conflits, les a fait fuir ou les a fait emprunter un autre chemin; ce qui, bref, les définit en tant que personne aujourd'hui.

Se forger une personnalité entre conflits et transmission

Fée, d'**EISHA MARJARA**, raconte l'histoire de Lila, la fille d'un couple d'immigrants indiens aux valeurs plutôt traditionnelles. Obsédée par sa quête de minceur, elle rejette à la fois sa famille, son identité, sa sexualité et son corps. Toutefois, elle perd rapidement pied et doit être hospitalisée pour traiter son anorexie. À travers ses problèmes alimentaires, c'est la relation avec son père, mais surtout avec les femmes de sa famille



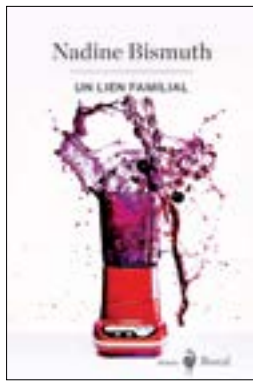
qu'elle remet en cause. En effet, sa relation avec sa mère est marquée par une ambivalence perpétuelle, à la fois par l'amour et le rejet; par exemple, la jeune femme abhorre la cuisine maternelle qui a pour but de « désamorcer les conflits » et déteste le « gène de grosse » que sa mère lui a, selon elle, transmis. Désir de contrôle, désir de mort, désir d'amour : Lila parviendra-t-elle à se libérer de la fée qui a étendu ses ailes en elle?

(Éditions Marchand de feuilles, 216 p., 2019, 24,95 \$, 978-2-92389-691-5.)

Pouvoir et vengeance : voilà ce qui semble guider les agissements de Vadim et de son père, Mustafa Bleed. Mais derrière les combats armés, les magouilles, les négociations et les menaces se joue surtout l'histoire d'une famille, **Les Bleed**, dont les trois dernières générations ont gouverné le Mahbad. **DIMITRI NASRALLAH** s'inspire de son pays natal, le Liban, pour créer un État fictif où se joue une véritable satire politique. Néanmoins, son roman s'attarde surtout sur la relation père-fils, sur la question de la transmission des pouvoirs et de l'héritage. Entre les réflexions du père et celles du fils, qui partagent la narration avec quelques articles tirés de blogues et de journaux, le lecteur se surprendra à trouver ces dirigeants sanguinaires plutôt attachants.

(La Peuplade, 272 p., 2018, 23,95 \$, 978-2-92489-810-9.)



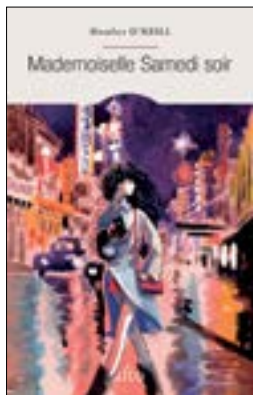


Les dés sont lancés dès le début d'*Un lien familial* : on sait que le livre sera le terrain de jeu d'une tragédie familiale. En effet, le lecteur est rapidement projeté au centre d'un carré amoureux qui implique Mathieu, Magalie et leurs amants respectifs. L'auteure va cependant plus loin et interroge les relations de couple, le deuil et la maternité (« Suis-je une mère exemplaire ? », se demande Magalie). Ce second

roman de **NADINE BISMUTH** arrive plusieurs années après le précédent (*Scrapbook*, 2004), mais il explore une fois encore la question de l'infidélité, thème au cœur du récit, qui tisse les différentes relations qui y sont décrites. La famille et la maternité sont-elles compatibles avec la passion ?

(Boréal, 328 p., 2018, 27,95 \$, 978-2-76462-563-7.) 

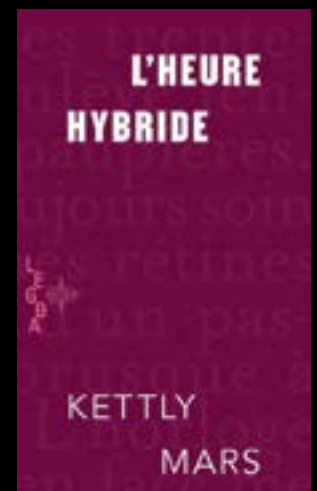
Mademoiselle Samedi soir met en scène Nouschka et son frère jumeau Nicolas, les enfants d'Étienne Tremblay, un chansonnier québécois à la « voix chantée atroce », adulé du public pour son côté « bon vivant » et ses chansons mettant en scène « la misère dérisoire de la vie quotidienne ». Élevés par leur grand-père, les jumeaux sont inséparables; à un tel point que, lorsqu'ils étaient plus jeunes, ils n'avaient pas toujours « conscience d'être deux personnes distinctes ». Ils ont décroché de l'école ensemble, vivent dans la pauvreté ensemble, mais cet équilibre basculera le jour où Nouschka acceptera d'être la reine de beauté

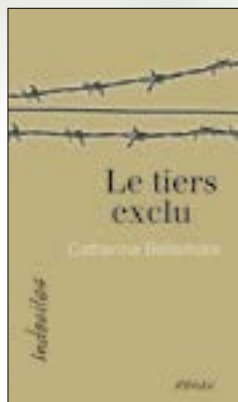


au défilé de la Saint-Jean-Baptiste... **HEATHER O'NEILL** a été finaliste au prix Scotiabank Giller pour ce roman, et on comprend pourquoi : l'écriture est fluide, les personnages captivants et l'intrigue nous garde rivés aux pages du livre.

(Alto, 488 p., 2019, 29,95 \$, 978-289694-303-6.) 

LEGBA: UNE COLLECTION POUR LA DIVERSITÉ





La sexualité, la maladie mentale, les relations de couple, la solitude : dans son second roman, **CATHERINE BELLEMARE** reprend plusieurs thèmes qu'elle a déjà explorés auparavant. *Le tiers exclu* s'ouvre sur le monologue d'un homme qui se retrouve père, un peu malgré lui, un peu par lâcheté. Mais l'auteure ne s'en tient pas qu'à la vision paternelle et elle multiplie les points de vue, brossant le portrait d'une

famille dysfonctionnelle. Ce livre constitue une véritable critique de la parentalité imposée, de la pression sociale qui pousse certaines personnes à plonger dans l'aventure familiale, un peu à reculons, parce que c'est ce qu'il faut faire, même si ça implique de « porte[r] en [soi] un enfant dont [on] ne veut pas. »

(David, coll. « Indociles », 226 p., 2018, 21,95 \$, 978-2-89597-658-5.) 




Mara M. débute avec l'histoire de Marie-Raphaëlle, Mara pour les intimes, une jeune fille « grosse » qui rêve d'écrire, qui grandit dans une famille avec « des sous »... et qui se retrouve enceinte alors qu'elle est encore « trop jeune pour avoir un bébé ». Le géniteur se sauve et tout s'écroule, mais elle décide tout de même de garder

l'enfant : elle sera mère monoparentale. **ÉLYSE-ANDRÉE HÉROUX** met en scène un univers encore tabou aujourd'hui, celui des mères adolescentes, monoparentales de surcroît. Le lecteur est confronté à une panoplie d'émotions, de la tristesse au rire, et referme le livre en ayant – peut-être – réussi à saisir un petit peu le quotidien d'une maman qui élève son enfant toute seule.

(Les Éditions de l'Homme, 336 p., 2017, 24,95 \$, 978-2-76194-797-8.) 

Avant que l'enfant soit là, il y a la grossesse, et il y a l'accouchement. Pourtant, ce dernier, malgré son universalité, ne fait que peu partie du monde littéraire ; c'est à cela qu'ont voulu remédier les auteurs du livre *Dans le ventre. Histoires d'accouchement*, qui donne la parole à une myriade de pères et de mères désireux de témoigner, de partager, de dénoncer, à la suite de leur expérience. À travers la naissance « se joue plus qu'une simple délivrance. Le corps des mères devient le théâtre d'une grande aventure humaine où il est question de filiation, de transfiguration, de mort aussi ». Ici, il n'y a pas qu'une façon d'accoucher, mais une panoplie d'histoires qui se coupent et se recourent, et qui témoignent du caractère profondément unique de l'accouchement.


(XYZ éditeur, coll. « Quai n°5 », 220 p., 2019, 22,95 \$, 978-2-89772-169-5.) 



Reconstruire le passé

Voyager dans le temps et remonter le fil d'une famille: voilà ce que propose **MARI MARI** dans *Fragments de famille*. Léonie Lacasse, dernière-née d'une lignée de vingt enfants, raconte son histoire; celle de sa naissance, «nymphé désenchantée du cocon à la fois désarticulé et fusionné de la famille Lacasse», mais surtout celle de ses parents prodigieusement fertiles. Des années 1920 aux années 1960, le lecteur voyage avec la narratrice à travers les embûches, les naissances, le déménagement en ville et les épreuves qu'affronte cette famille rurale tissée serré. Même si les premiers chapitres sont racontés sur un ton ludique, cette aventure n'est pas uniquement ponctuée d'humour et d'émotions; un drame sourd surprend le lecteur au détour, et donne une seconde dimension à l'histoire. Captivant!



(Fides, 120 p., 2017, 24,95 \$, 978-2-76214-136-8.) 

Premier roman de **RÉAL BRISSON**, *Le père en mémoire* explore les méandres de la mémoire et du passé. Assis sur un banc de parc, Sam Quoquochi raconte. Il

raconte la quête qui est la sienne depuis le départ de son père, alors qu'il n'était encore qu'un enfant: retrouver son papa, cet artiste qui semble s'être volatilisé dans la nature et qu'il a pourchassé à travers son art, les graffitis, les tableaux semés tels de petits cailloux sur son passage. La formation de l'auteur, un historien spécialisé dans les cultures amérindiennes, lui permet de rendre compte d'une réalité troublante: celle de

l'absence, du vide du père qui a fait partie des préoccupations de beaucoup de jeunes autochtones au Canada.

(Les Éditions Sémaphore, 296 p., 2018, 29,95 \$, 978-2-924461-46-4.)



éditions de l'isatis



11,95 \$ • 24 pages

12,95 \$ • 24 pages

11,95 \$ • 24 pages

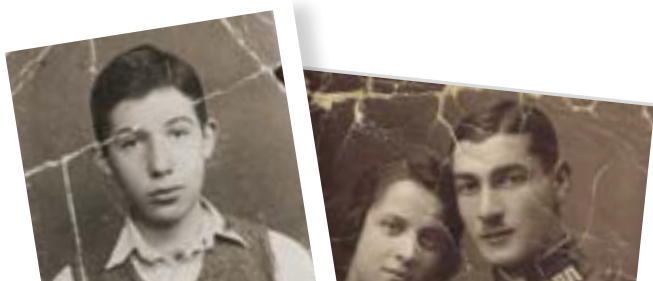


16,95 \$ • 24 pages

15,95 \$ • 24 pages



18,95 \$ • 32 pages



Suivez-nous sur Facebook et Instagram
ÉDITIONS DE L'ISATIS (j'♥)
www.editionsdelisatis.com
IMPRIMÉ AU CANADA




Antoine n'a pas connu ses parents et a été trébuché de famille d'accueil en famille d'accueil, étant tour à tour trifluvien, saguenéen et beauceron avant d'atterrir dans un appartement à Montréal. Maintenant adulte, il travaille à la Grande Bibliothèque, où il classe inlassablement des livres avec l'objectif de retrouver son père, dont il connaît seulement le statut d'écrivain. Cette quête l'habite profondément, comme en témoigne le tatouage « PAPA » sur son avant-

bras. **Fils cherche père, si affinités**, de **MAXIME LANDRY**, aborde certes la recherche d'une identité et d'un père, mais il parle également d'adoption, d'amour et de patience. Entre les scénarios réels et imaginés, le lecteur parvient à saisir le « vide qui [habite] » Antoine et se retrouve, lui aussi, à la recherche d'une réponse.

(Libre Expression, 232 p., 2019, 24,95 \$, 978-2-764813-46-1.) 

Récit découpé en deux parties, **Mère d'invention** s'ouvre sur les mots d'une mère pour son enfant, celui qu'elle n'a pas eu, dont le développement a été interrompu par la prise d'un cachet ; et il se poursuit avec les mois de grossesse, alors que cette dernière est enceinte de jumelles. Dans ce livre, **CLARA DUPUIS-MORENCY** s'intéresse à la maternité, celle réelle et celle imaginée, celle de papier comme

celle de chair. Entre les accouchements et les grossesses, il y a aussi la thèse de doctorat et le désir de maîtriser l'écriture. Finalement, de ces longues phrases on retient à la fois la beauté et la fragilité ; mais surtout, on referme le livre en se rappelant la révolte, la colère qui anime la narratrice et qui l'amène à poser un regard critique sur un certain féminisme ainsi que sur le monde universitaire.

(Triptyque, coll. « Difforme », 202 p., 2018, 23,95 \$, 978-2-89741-990-5.) 

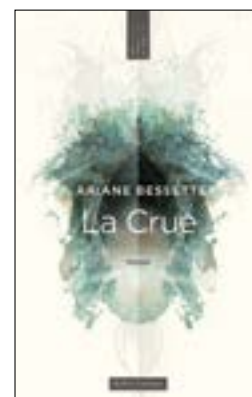


Ce n'est pas la première fois qu'**ELAINE KALMAN NAVES** se plonge dans l'histoire de sa famille : son précédent livre, *Journey to Vaja: Reconstructing the World of a Hungarian-Jewish Family*, retraçait ses origines paternelles. Dans **Shoshanna. Mère et fille dans les ténèbres de l'histoire**, l'auteure choisit de se plonger dans une « quête psychologique, alors que celle


de la vie de [son] père avait été une quête historique ». Ce second roman se veut donc une traversée de son passé maternel, mais dépasse rapidement le récit personnel et la quête individuelle. À travers le point de vue d'Elaine, c'est une communauté défaits que l'on découvre, une communauté qui doit se reconstruire, bâtir de nouveaux repères. Que subsistera-t-il de l'identité juive pré-Auschwitz ?

(Éditions Alias, coll. « Alias populaire », 350 p., 2017, 27,95 \$, 978-2-924787-04-5.) 

La crue, c'est l'histoire terrible d'une femme qui a perdu son enfant. Si, durant des années, elle croit que son bébé est mort à la naissance, un simple coup de fil viendra ébranler ses certitudes et la fera basculer dans le passé. D'une boîte qu'elle a rangée au plus profond de sa maison, elle tirera des papiers et se rendra compte que des morceaux manquent. Se pourrait-il que sa fille soit toujours vivante ? **ARIANE BESSETTE** raconte le désir d'une femme de « recomposer [son] histoire », de distinguer le vrai



du faux et de comprendre ce qui est réellement arrivé, dans sa chambre d'hôpital, le 29 décembre 1977. Une histoire de silence, d'attente et d'amour.

(Québec Amérique, coll. « Littérature d'Amérique », 168 p., 2018, 19,95 \$, 978-2-7644-3569-4.) 




Dans les œuvres présentées ici, la mort constitue souvent le point de départ d'une quête des origines qui fait remonter le sujet le long du fil de sa mémoire. C'est exactement ce que fait **CATHERINE LAVARENNE** dans *Quelques lieux de Constance*. Constance est devenue musicienne et a fui sa famille : elle ne connaît pas ses nièces, n'a pas vu son frère ni sa mère depuis vingt ans. Mais un jour, elle doit retourner au

chevet de sa mère agonisante : sa signature est requise pour que sa celle-ci puisse s'éteindre enfin. Décidée à en finir le plus rapidement possible, celle qui pratique « l'art de la fuite » se retrouve pourtant à étirer le temps ; de parenthèse en parenthèse, les souvenirs affluent, à la manière d'un collage qui prendra tout son sens à la fin du récit.

(Héliotrope, 168 p., 2018, 21,95 \$, 978-2-92466-644-9.) 

FLORENCE MENEY n'en est pas à son premier livre, et on le sens bien dans *Sur ta tombe*. L'auteure de romans policiers y mène en effet le lecteur de main de maître. Ce roman noir, dont l'action alterne entre les années 1940 et aujourd'hui, se penche sur les relations tendues entre une fille et sa mère. Plusieurs années après que Laure a fui sa contrée natale, elle apprend que sa mère est décédée. Elle doit alors retourner sur les lieux de son enfance. C'est le moment de partir à la conquête de son identité, de raviver des souvenirs et des blessures enfouis au plus profond d'elle-même... au risque de se perdre en chemin.



(Druide, coll. « Reliefs », 240 p., 2018, 19,95 \$, 978-2-89711-432-9.) 



*Recettes gourmandes,
créatives et nutritives*

Christiane Haché

Expert-conseil en farines et boulangerie sans gluten

Ce guide est le rassemblement de connaissances, de recherches et de découvertes dédié à tous ceux qui veulent comprendre le fonctionnement de cette nouvelle boulangerie et pâtisserie qu'est le « sans gluten ». Ce guide s'adresse également à ceux qui désirent découvrir des farines différentes et des recettes originales, gourmandes et nutritives.

- Connaissance des farines
- Recettes riches en protéines et fibres
- Techniques de base



154 pages

Guérin

www.guerin-editeur.qc.ca • 514 842-3481



Des HISTOIRES de famille

Qu'elle soit monoparentale, homoparentale, nucléaire, d'adoption ou recomposée, la famille est au centre de la vie de l'enfant. Parents, frères, sœurs, oncles, tantes, cousins et cousines, grands-parents participent au développement des jeunes. Parfois, ils occupent une grande place dans leur vie, d'autres fois, ils sont plus effacés, voire absents. Malgré tout, la famille demeure le premier groupe d'appartenance auquel on s'identifie. Et la littérature jeunesse regorge de livres sur le sujet. La sélection qui suit met donc de l'avant la famille dans tous ses états et propose un panorama des réalités familiales dans lesquelles vivent les enfants d'aujourd'hui. ►





Des albums pour le petit frère tannant



Chaque dimanche matin, Rose et ses parents ont un rituel bien à eux. Ils mangent des gaufres avec des fruits et boivent du chocolat chaud. Et ensuite, ils s'amuse à découvrir tous ensemble de nouveaux styles musicaux. Rigodon, rock ou rap, Rose chante et danse avec ses parents ! *Ma chanson préférée*

met en scène une famille lors d'un moment spécial qui revient chaque semaine. À la poésie des mots de **PIERRE LABRIE** se joint la douceur des illustrations de **MIKA**, avec ses nombreux clins d'œil aux genres musicaux abordés. Voilà un livre qui invite à créer son propre rituel familial !

(Les Éditions Espoir en canne, collection « Sardine », 2018, 13,95 \$, 32 p., 978-2-924485-26-2.)



Jack est capitaine de bateau et il a tout pour être heureux : une femme et un fils, Julos, qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau (sans la barbe). Mais un jour, tout bascule. Quand Jack se réveille sur son bateau, il comprend que Julos a disparu. Le pauvre capitaine n'a que le temps d'apercevoir une baleine grise avec une cicatrice sur la nageoire dorsale avant qu'elle disparaisse, emportant son fils avec elle. Jack se lance alors

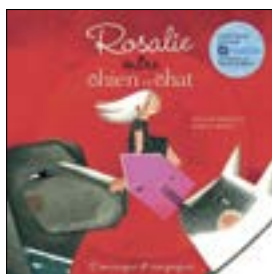
à corps perdu dans la quête de la baleine qui lui a pris son fils. Sauf qu'il ne sait pas encore que cette obsession va lui prendre tout ce qu'il lui reste... *Jack et le temps perdu* est un projet conjoint entre **STÉPHANIE LAPOINTE** aux textes et **DELPHIE CÔTÉ-LACROIX** aux illustrations. C'est une histoire sur la famille et la perte. Les mots de l'auteure sont empreints de douceur et de poésie et les dessins de l'illustratrice, toutes de teintes froides, viennent donner vie à cette histoire qui ne peut pas bien se terminer. Un véritable bijou !

(XYZ éditeur, coll. « Quai no5 », 2018, 24,95 \$, 96 p., 978-2-89772-134-3.)

Le jeune narrateur raconte le retour de sa mère à la maison, après le travail, ainsi que les gestes et paroles échangées entre elle et sa grand-mère, qui s'occupe de lui et de son petit frère après l'école. Pourtant, un soir, les choses sont différentes. La mère du narrateur ne vient pas le border, et elle semble triste et préoccupée. Que se passe-t-il ? *Je suis là, je suis là* est un magnifique album de **MARIE-FRANCINE HÉBERT**, avec les illustrations pleines de tendresse de **MATHILDE CINQ-MARS**. L'auteure y aborde avec délicatesse la question de la pauvreté, mais aussi, et surtout, la force des liens familiaux, même lorsqu'on est devenu adulte. Une histoire touchante qui met de l'avant une famille au grand cœur.



(Druide, collection « Motifs », 2017, 19,95 \$, 32 p., 978-2-89711-353-7.)



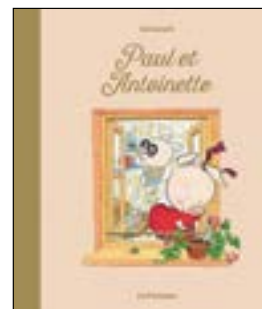
Les parents de Rosalie ne s'aiment plus. En fait, ils sont comme chien et chat. Et la fillette vit en alternance chez son père et sa mère, où les choses sont différentes. Au début, Rosalie avait de la difficulté à vivre la séparation de ses parents, mais maintenant, elle sait que c'est mieux comme ça et de toute manière, son cœur est assez grand

pour aimer ses deux parents ! **MÉLANIE PERREAULT** et **MARION ARBONA** abordent le divorce et ses conséquences sur les enfants avec doigté et sensibilité dans *Rosalie entre chien et chat*. La jeune narratrice met des mots sur ses sentiments, et sa vision de la séparation pourrait permettre à des enfants qui vivent une situation semblable de s'adapter plus facilement. Et le fait que Rosalie soit consciente que ce n'est pas elle qui est responsable de cette séparation, et le verbalise, est essentiel. Enfin, les illustrations de Marion Arbona apportent une touche de fantaisie à un sujet difficile. Un incontournable.

(Dominique et Compagnie, 2016 [2015], 11.95\$, 32 p., 978-2-89739-561-2.)

Paul et Antoinette sont frère et sœur et habitent ensemble dans une maison. Pourtant, ils ne pourraient pas être plus opposés. Paul est minutieux, patient, discret, ordonné et délicat, alors qu'Antoinette est fonceuse, gourmande, extravagante et aventureuse. Ils vont vivre une journée pleine de découvertes, mais complètement différente ! *Paul et Antoinette* est un album qui met de l'avant la relation frère-sœur dans ses contradictions, ses petits conflits et ses moments de joie. **KERASCOËT** signe le texte et les illustrations, et parvient à montrer le caractère distinct de Paul et d'Antoinette avec humour et sensibilité. Mention spéciale à cette scène rigolote où Antoinette lèche un escargot pour faire sa connaissance !

(La Pastèque, 2018, 21.95\$, 40 p., 978-2-89777-019-8.)



La famille sous toutes ses formes





Mathis a 16 ans, souffre d'hétophilie et a perdu sa mère dans un accident de voiture deux ans plus tôt. Depuis, l'adolescent et son père sont perdus, chacun de leur côté, dans leur deuil et leur souffrance. Heureusement, un voyage à Terre-Neuve, au village natal de sa mère, va permettre à Mathis et à son père de faire la paix avec leur perte, et de se retrouver, ensemble, autour d'un

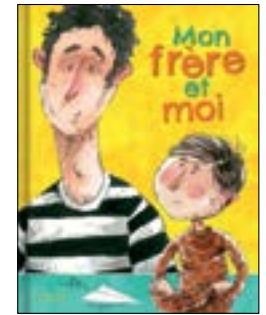
projet commun pour honorer la mémoire d'Iris, mère et épouse. *Un géant dans la tête*, écrit et illustré par **DANIELLE LORANGER**, aborde un thème qu'on voit peu en littérature jeunesse, surtout en album : le deuil d'un parent à l'adolescence. L'auteure fait preuve de sensibilité pour nous montrer l'impact de cette perte sur Mathis, mais aussi sur son père. Les illustrations rappelant l'aquarelle viennent appuyer avec justesse cette belle histoire, dédiée au fils de l'auteur, décédé à l'âge de 17 ans, ce qui ajoute à la charge émotive de cet album à découvrir.

(Bouton d'or Acadie, coll. « Étagère trottinette », 2019, 22,95\$, 49 p., 978-2-89750-167-9.) 

Aloush est le benjamin de sa famille, et il adore Ramez, son grand frère qui travaille dans un cabinet d'architectes. Ils sont souvent ensemble et font plusieurs activités à deux. Mais un jour, Ramez change brusquement. Il passe beaucoup de temps à se faire beau dans la salle de bain, il rit beaucoup trop en parlant avec quelqu'un au téléphone. En fait, Ramez va se fiancer avec Dima, sa copine. Com-

ment Aloush vivra-t-il ce changement dans sa relation avec son grand frère ? *Mon grand frère et moi*, de **TAGHREED NAJJAR**, illustré par **MAYA FIDAWI**, explore la relation parfois conflictuelle entre deux frères. Dans ce cas-ci, l'intérêt principal vient de la différence d'âge importante entre Aloush et Ramez. Le premier est encore un enfant, et ne comprend pas les changements qui se produisent dans la vie de son frère adulte. C'est une dynamique familiale qu'on voit très peu en littérature jeunesse et qui mérite d'être mise de l'avant. Le texte et les illustrations se combinent parfaitement pour donner une histoire qui fait sourire et où, finalement, tout s'arrange pour le mieux !

(Crackboom!, 2019, 16,95\$, 32 p., 978-2-89802-012-4.)



Des documentaires pour la grande sœur curieuse



La violence conjugale est un sujet dont il est difficile de parler, surtout aux enfants. Pourtant, ils sont parfois témoins, voire victime de telles situations. Et le fait d'en parler est le premier pas à faire pour se libérer d'une situation dangereuse. *Il se prenait pour le roi de la maison! Des enfants parlent de la violence conjugale* recense des histoires d'enfants qui ont vécu une situation de violence

conjugale. Leurs propos ont été recueillis par **SIMON LAPIERRE** et **ISABELLE CÔTÉ**, et mis en images par **ÉLISABETH EUDES-PASCAL**. Précédés d'un mot aux enfants et d'un autre aux parents, ces témoignages sont durs, mais parfois porteurs d'espoir. Ils nous rappellent, en tant que société, que notre devoir est de protéger les enfants lorsque leurs parents ne sont plus en mesure de le faire.

(Éditions du remue-ménage, 2018, 12,95\$, 40 p., 978-2-89091-632-6.)

Le divorce ou la séparation des parents est un événement qui survient parfois dans la vie d'un enfant. Pourtant, celui-ci n'est jamais préparé aux bouleversements qui en découlent. C'est pourquoi *Mes parents se séparent. Album d'activités et de souvenirs pour apprivoiser le changement*, de **JENNIFER TREMBLAY**, avec les illustrations de **FÉLIX GIRARD**,

est un livre utile. À travers différentes activités qui invitent les enfants à verbaliser ce qu'ils ressentent et à nommer leurs inquiétudes à propos de la séparation de leurs parents, l'auteure parvient à dédramatiser une situation qui peut être difficile à vivre. C'est là un livre bien fait, avec de nombreux rappels sur le fait que l'enfant n'est pas en cause dans la décision des parents. Un essentiel pour les enfants dont les parents sont sur le point de se séparer ou qui l'ont fait récemment.

(Petit homme, coll. « Mon petit cœur », 2019, 19,95\$, 64 p., 978-2-89754-140-8.)





De « B » pour « Beau-frère » à « O » pour « Orphelins » en passant par « J » pour « Jumeaux », ce drôle d'abécédaire fait le tour de la famille moderne en 26 lettres et autant de concepts !

Ma famille ! Abécédaire de la famille moderne... de **ROBERT SOULIÈRES** est un véritable hommage à la famille, dans toutes ses dimensions, ses joies, ses frustrations et parfois ses contradictions. De la dédicace (qui couvre

probablement tous les types de familles possibles !) aux 26 illustrateurs qui ont collaboré au projet, c'est un ovni littéraire qu'on prend plaisir à découvrir, une lettre à la fois. Rigolo ou émouvant, Robert Soulières nous démontre que pour lui, la famille, c'est sacré !

(Soulières éditeur, 2011, 14,95 \$, 64 p., 978-2-89607-142-5.)

Des romans pour le neveu préféré



Lorsque le verglas cause une panne d'électricité, Étienne est ravi. Congé de douche et d'école ! Et lui et sa famille peuvent se réchauffer grâce au poêle à bois du sous-sol. Il est aussi ravi que ses grands-parents se joignent à eux en raison d'une autre panne de courant. Mais quand un incident oblige la famille Bonneville à se chercher un nouvel abri, l'aventure prend une drôle de

tournure... **L'abri le plus sûr** est un petit roman de **SIMON BOULERICE**, illustré par **MATHIEU BENOIT**. On y découvre Étienne et sa famille, qui se serrent les coudes pour passer au travers de la panne d'électricité causée par le verglas. L'entraide est au menu, jusqu'à ce que la famille puisse trouver un abri pour tout le monde.

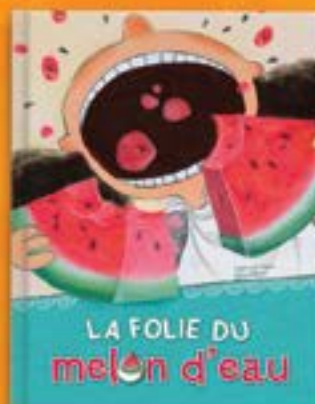
(Bayard Canada, coll. « Cheval masqué », 2019, 8,95 \$, 48 p., 978-2-89770-235-9.)



Des albums à lire en famille!



NOUVEAUTÉ



CRACKBOOM!

www.livrescrackboom.com

Suivez-nous





Ted est autiste et passionné par les oiseaux. Sa sœur Rebecca et ses parents ont parfois de la difficulté à gérer ses particularités. Malgré tout, ils sont heureux dans leur routine familiale. Mais lorsque les chats du village se mettent à disparaître et sont ensuite retrouvés horriblement mutilés, tous les soupçons se tournent vers Ted, suspect idéal, à cause de son intérêt pour les oiseaux. Même ses parents se posent des questions. Heureusement, sa sœur Rebecca croit en lui, et lorsque la vérité éclate, les parents de Ted comprennent que malgré sa différence, leur fils est un héros. *Ted et les oiseaux du paradis*, de **GUY PRATTE** et **MYRIAM DE REPENTIGNY**, est un roman sur les difficultés rencontrées par les familles dont l'un des enfants est autiste. Mais c'est aussi une histoire sur la relation particulière qui unit un frère et une sœur, et sur le fait que ce n'est pas parce qu'un enfant est différent qu'il ne peut pas accomplir de grandes choses. Une œuvre à découvrir !

(Soulières éditeur, coll. « Chat de gouttière », 2018, 10,95 \$, 120 p., 978-2-89607-409-9.)

Anatole vient d'avoir quatre ans et il pleure tout le temps, du matin au soir. Sa grande sœur et son père ont tout essayé pour le faire sourire, mais rien n'y fait. Un jour, Régine, sa grande sœur, parvient à comprendre qu'Anatole n'est pas bien dans son corps. Alors, à l'aide de son père, elle met tout en œuvre pour que son frère puisse faire les changements nécessaires pour s'accepter et vivre heureux. Même si Anatole pleure encore de temps en temps, les choses vont mieux, et ce, pour toute la famille.

Anatole qui ne séchait jamais est le premier album jeunesse de **STÉPHANIE BOULAY**. Elle y aborde la question de l'identité de genre et de l'estime de soi d'une manière sensible et intelligente. Les illustrations aux traits volontairement grossiers d'Agathe Bray-Bourret s'agentent à merveille à cette touchante histoire, où l'on voit que les liens familiaux sont toujours les plus forts, peu importe nos tourments intérieurs.



(Fonfon, coll. « Histoires de vivre », 2018, 24,95 \$, 80 p., 978-2-923813-73-8.)

Éliott ne s'entend pas très bien avec sa famille. Ses parents, son frère et sa sœur sont tous obnubilés par le sport, alors que lui est plutôt du genre cérébral. Cette différence fait en sorte que le garçon se sent souvent exclu, surtout quand tout le monde se prépare pour une compétition et semble l'oublier. Pourtant, le soir de l'Halloween, lorsque les membres de sa famille se retrouvent coincés au gymnase de la ville, prisonniers des différents appareils, il n'y a qu'Éliott pour leur venir en aide. Mais en sera-t-il capable ? *Prisonniers du gym*, de **MATHIEU FORTIN**, est un roman humoristique efficace. Malgré tout, son inventivité et sa débrouillardise lui permettront de surmonter les obstacles et éventuellement de lui mériter l'estime de ses parents, de son frère et de sa sœur. Une drôle d'histoire qui mêle le sport et l'Halloween, pour tous ceux qui sont parfois exaspérés par leur famille !



(Bayard Canada, coll. « Zèbre », 2018, 17,95 \$, 144 p., 978-2-89770-180-2.)



Des romans pour la cousine adolescente

Capucine se sent coincée dans sa famille, entre un père diplomate et absent et le quatuor formé de sa mère et ses trois tantes blondes. C'est pourquoi elle s'est inscrite au cégep à La Pocatière, espérant faire le saut à l'Université du Québec à Rimouski par la suite. Mais quand une lettre arrivée d'Angleterre chamboule sa mère au point



de la murer dans le silence, Capucine découvre un secret bien gardé : elle a une sœur de dix ans son aînée, donnée en adoption à une famille anglaise après sa naissance. Profitant de ses vacances à la fin de son secondaire, Capucine rejoint sa sœur nouvellement découverte le temps d'un été et comprend le sens du mot famille. **Les marées**, de **BRIGITTE VAILLANCOURT**, est un roman puissant sur la famille, la recherche d'identité à travers la filia-

tion et l'adoption. L'auteure crée des personnages plus vrais que nature et on se laisse bercer par son style aux images évocatrices. Une pépite, finaliste au Prix jeunesse des libraires du Québec en 2019, à découvrir !

(Boréal, coll. « Boréal inter », 2017, 15,95 \$, 200 p., 978-2-7646-2507-1.)

Sarah-Lee a été adoptée en Chine alors qu'elle n'était qu'un bébé. L'adolescente, élève modèle, est donc complètement sous le choc lorsque Luce, sa mère d'adoption, refuse de traiter son alcoolisme et l'abandonne. Heureusement, elle va trouver en Nathalie, une ancienne amie de sa mère et véritable ange gardien, une marraine avec qui recoller les morceaux de sa famille en miettes. Dans **Sarah-Lee**, **MÉLANIE L'HÉRAULT** traite avec sensibilité et doigté de l'adoption internationale, mais aussi de la difficulté de vivre avec un parent alcoolique et de l'abandon

parental. Écrit sous forme d'un témoignage au « je », ce récit est troublant, mais réaliste et aborde une réalité qui peut rejoindre les adolescents. Un livre poignant.

(Guy Saint-Jean Éditeur, coll. « C ma vie », 2018, 14,95 \$, 216 p., 978-2-89758-525-9.)



Antonin adore sa famille adoptive, chez qui il vit depuis qu'il a six ans. C'est pourquoi il s'efforce d'être celui qu'il pense que ses parents souhaitent avoir comme fils. Victime d'un stress post-traumatique causé par les sévices corporels infligés par son père biologique, Antonin croit qu'il n'a pas droit au bonheur, et qu'il doit mériter l'amour de sa famille et de ses amis. Pourtant, quand il entame une relation avec



le beau William, Antonin va comprendre qu'il peut se battre pour garder ce qui lui tient à cœur.

Antonin, de **SAMUEL CHAMPAGNE**, est un roman qui aborde plusieurs thèmes durs : un parent violent, la difficulté de faire son coming out de peur de décevoir sa famille d'adoption et un syndrome de stress post-traumatique. Pourtant, l'auteur propose un roman lumineux, où on s'attache à Antonin et aux autres personnages. Une œuvre forte, portée par le style unique de Samuel Champagne.

(Éditions de Mortagne, coll. « Kaléidoscope », 2019, 16,95 \$, 408 p., 978-2-89662-853-7.)


Soulières
éditeur

plus de
365 titres !
www.soulieres
editeur.com

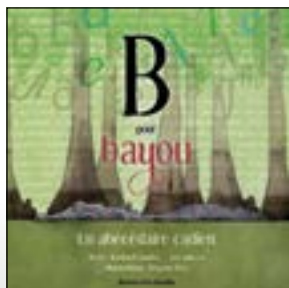


Des livres à découvrir



Florence écrit avec rage et passion lors de cet été où tout se bouscule : l'emploi d'été, la famille trop présente, les premiers émois amoureux. Et à travers tout ça, il y a des coups de gueule, des insolences et des provocations. Mais lorsque Florence perd son cahier d'écriture, elle est affolée et tout bascule. *Dans le cœur de Florence* est un grand roman de **LUCIE BERGERON** qui étonne par sa forme et ses propos.

(Soulières éditeur, 2019, 416 p., 24,95 \$, 978-2-89607-443-3.)



Au milieu du Bayou où baigne le Cypre, dort un Cocodrie. Le vois-tu, de ton Arbre à poules? Dans la cuisine de Nénaine, ça sent le Débris et le Jambalaya. *B pour bayou* est un abécédaire cadien où **RICHARD GUIDRY**, dit « Le gros Cadien », et ses ami.e.s, nous offrent une délectation de mots aux senteurs de Gombo, pendant que **RÉJEAN ROY** nous embarque dans son Esquif direction

le Mississippi. Après Ah! pour Atlantique, on quitte l'Acadie acadienne pour l'Acadie cadienne, celle de la chaude Louisiane! Pour s'ouvrir sur l'Acadie, de l'Atlantique au Mississippi, et aller au-delà des quelques images habituelles de la Louisiane!

(Bouton d'or Acadie, 2019, 56 p., 19,95 \$, 978-2-89750-161-7.)



RACHEL BRIAND-MALENFANT, psychologue spécialisée dans l'accompagnement des enfants, propose dans cet ouvrage une réflexion sur les relations entre frères et sœurs et entre parents et enfants, relations qui sont au cœur de tous ces changements engendrés par la venue d'un enfant dans la famille. Le lecteur y trouvera des stratégies pour redéfinir la charge parentale et trouver un nouvel équilibre familial de même que des conseils pour bien préparer l'aîné à l'arrivée du bébé. *Maman attend un bébé* est un livre sur mesure qui mise sur l'adaptation et l'importance de la parole, autant pour les petits que pour les grands.

(Éditions du CHU Sainte-Justine, août 2019, 200 p., 16,95 \$, 978-2-89619-929-7.)





Gontrand le goéland règne sur son stationnement en se gavant de frites bien croustillantes du matin au soir. Seule au bord du fleuve, sa cousine Mariette la mouette s'enfile des poissons dans le gosier à longueur de journée. Lui a un urgent besoin de vacances. Elle a l'envie profonde de tromper la solitude. Ils partent

tous deux à l'aventure... mais trouveront-ils ce qu'ils cherchent? Cet été, découvrez la drôle d'épopée de Gontrand le goéland et de Mariette la mouette dans l'album illustré *À qui la frite?* Une fable moderne portée par l'écriture rythmée et précise de **CHLOÉ VARIN**, et par les illustrations savoureuses de **FRANCE CORMIER**!

(Fonfon, 2019, 32 p., 19,95 \$, 978-2-923813-97-4.)



Dans mes bottes de sept tonnes, c'est l'histoire de la longue journée d'un enfant au lendemain de la dispute de ses parents. En classe, dans la cour de récré, sur le chemin... le cœur du bambin pèse des tonnes. Quand les adultes se chamaillent, cela peut prendre une proportion démesurée dans le cœur de leurs enfants... *Dans mes*

bottes de sept tonnes est un texte empreint de mélancolie, sur les gros chagrins qu'on fait peser sur les petits, mais aussi plein d'espoir. L'empathie de **DANIELLE CHAPERON**, associée aux illustrations émouvantes et chaudes de **MARILYN FAUCHER**, donne un album très sensible et très utile pour parler des conflits parentaux avec les petits.

(Éditions de l'Isatis, 2019, 24 p., 16,95 \$, 978-2-92476-964-5.)

Dans *Nos enfants sont immortels*, **CHRISTIAN TÉTREAULT** rend hommage, à travers deux récits exceptionnels, à des parents qui ont fait preuve de force, de courage et de résilience à la suite de la perte d'un enfant. Non seulement ils ont survécu à une épreuve terrible, mais, contre toute attente, ils ont retrouvé le désir d'avancer, la joie de goûter, de sentir et de s'émerveiller. Toutes ces belles choses jadis ensevelies sous la tristesse, cachées dans les ténèbres du désespoir ou anesthésiées par la douleur d'une blessure qu'on dit mortelle, ils les ont redécouvertes. Ayant lui-même vécu le décès de sa fille Marie, l'auteur, en racontant l'histoire poignante de Manon, de Richard, d'Andréanne, de Nicole, de William et de

Nathaniel, nous montre que les enfants – tous les enfants – sont immortels. Et que dans de telles souffrances se nichent souvent de précieux enseignements, qui nous permettent de surmonter les épreuves, et surtout, de continuer à vivre.

(Les Éditions de l'Homme, 2019, 240 p., 27,95 \$, 978-2-76195-277-4.)



Cher corps, je t'aime invite les jeunes filles à célébrer leur corps et tout ce dont il est capable. Écrit par **JESSICA SANDERS** (militante et travailleuse sociale) et illustré par **CAROL ROSSETTI**, ce charmant ouvrage encourage ses lectrices à voir au-delà de leur enveloppe corporelle et à

s'accepter telles qu'elles sont. Évoluant dans une société basée sur les apparences, il est important de développer un sens critique dès le plus jeune âge. L'album engage ainsi les jeunes filles à ne pas céder à la pression des stéréotypes et introduit le concept d'amour de soi, par le biais de conseils pratiques et de messages positifs. La prévention est la clé :

cet ouvrage s'applique à insuffler un message clair et puissant qui pourra accompagner les jeunes filles tout au long de leur développement. Partageons ensemble l'idée que le plus important, c'est d'être à l'aise avec soi-même !

(CrackBoom!, 2019, 40 p., 16,95 \$, 978-2-89802-112-1.)



Animons le livre québécois et franco-canadien !

Partagez votre expérience en écrivant à Audrey Perreault :
aperreault@anel.qc.ca



Littérairement bon la chaîne BookTube de la bibliothèque de Sainte-Julie!

Littérairement bon est un BookTube de la bibliothèque de Sainte-Julie. Venez y découvrir les coups de cœur de notre personnel, en particulier ceux de 2018. Stéphanie et Julie-Ann mettent en valeur autant les ouvrages d'auteurs québécois qu'étrangers. Vous pourrez également y écouter de courtes entrevues avec des auteurs québécois qui ont été de passage à la bibliothèque, comme Kim Thùy ou encore Geneviève Petterson. Une chaîne YouTube à écouter et à découvrir.

Tout à coup – la poésie une trousse d'outils en ligne pour découvrir la poésie

En ligne sur le site de la Maison de la littérature, La trousse *Tout à coup – la poésie* est une ressource pédagogique, numérique et gratuite, conçue pour faciliter l'enseignement de la poésie au secondaire. Elle regroupe des dizaines de poèmes inédits (à lire, écouter et visionner) composés par des poètes québécois. On y trouve également des portraits d'auteurs, des suggestions de lecture, une carte poétique interactive, une liste de concours littéraires et des contenus poétiques ciblés pour chaque année du secondaire. Lancée le 24 octobre 2017, la trousse a reçu un accueil enthousiaste, tout particulièrement du milieu de l'éducation, qui a souligné sa haute qualité et sa grande utilité pour l'enseignement de la poésie.

Tous ses contenus ont été composés pour les adolescents afin que ceux-ci découvrent une poésie actuelle, traversée par des thèmes qui les rejoignent, afin que la poésie surgisse tout à coup devant eux, vive et accessible, en dehors des livres. La trousse *Tout à coup – la poésie* s'adresse principalement aux élèves du secondaire, mais elle saura plaire à quiconque désire en découvrir davantage sur la poésie québécoise. La Maison de la littérature assure le développement de la trousse poétique et en assume la promotion.





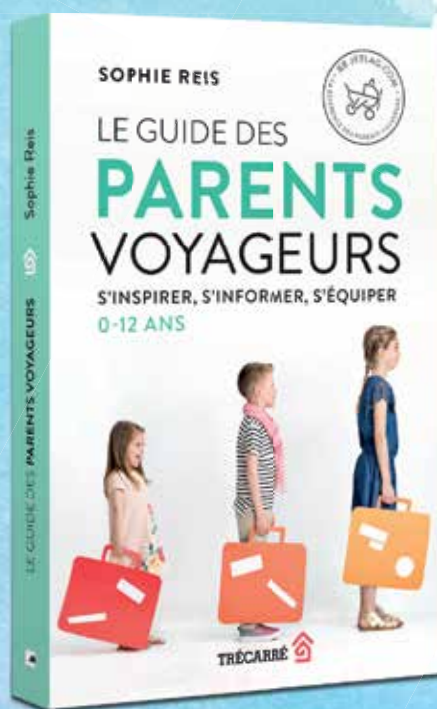
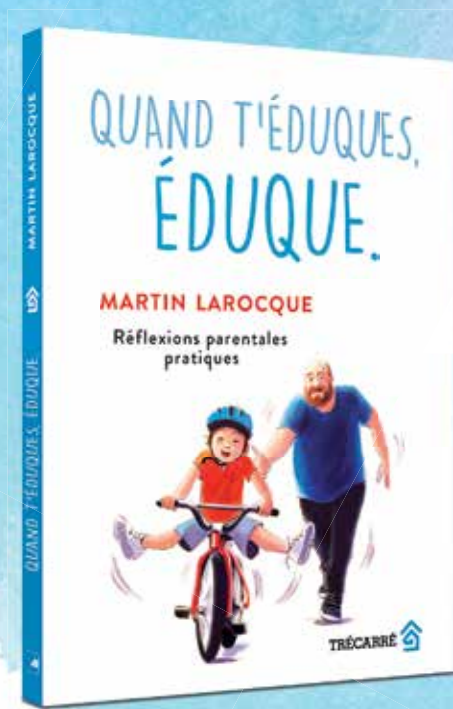
**UNE
HISTOIRE
ENTRE VOUS
ET NOUS**

**La force de la
recommandation**

Partout sur le territoire, nous sommes
des centaines de libraires à vous conseiller
pour vos acquisitions.

Livres papier et livres numériques :
leslibraires.ca/institutions

Devenez le parent que vous avez envie d'être!



[f/Trecarre.sante](https://www.facebook.com/Trecarre.sante)

Canada sobec

